

Internationalisation des programmes d'études : guide pratique à l'intention des universités canadiennes

Mars 2009



Remerciements

L'AUCC tient à remercier l'Initiative mobilité académique internationale de Ressources humaines et Développement des compétences Canada pour son appui financier. Le présent document s'inscrit dans le cadre du projet d'envergure financé par le ministère, intitulé « Apporter une dimension internationale aux programmes d'études des universités canadiennes : la recherche, la sensibilisation et les dialogues sur les politiques menant à des changements efficaces ».

© 2009 AUCC

ISBN 978-0-88876-277-1

Dépot légal – Bibliothèque nationale du Canada

Imprimée au Canada

Établie en 1911, l'Association des universités et collèges du Canada représente 94 universités et collèges universitaires publics et privés à but non lucratif. Son mandat est de favoriser et de promouvoir les intérêts de l'enseignement supérieur au Canada et à l'étranger.

Table des matières

Les études universitaires : une porte ouverte sur le monde.....	4
Internationalisation des programmes d'études	5
Pourquoi faut-il internationaliser?	5
Motivation ascendante et descendante.....	5
Demande des étudiants	6
Impératif politique	6
Impératifs économiques et financiers	7
Justification d'ordre pédagogique	7
État de la situation.....	7
Principales activités d'internationalisation des programmes d'études	8
Établir des partenariats favorisant l'apprentissage international.....	9
Difficultés	9
Pratiques exemplaires	9
Exemples de catalyseurs.....	11
Intégrer l'apprentissage des langues étrangères dans les cours et les programmes.....	12
Difficultés	12
Pratiques exemplaires	12
Exemples de catalyseurs	14
Appuyer les efforts des professeurs visant l'internationalisation des programmes d'études	15
Difficultés	15
Pratiques exemplaires	15
Exemples de catalyseurs	17
Tirer parti de l'expérience des étudiants pour intégrer une dimension internationale et interculturelle à l'apprentissage sur le campus	18
Difficultés	18
Pratiques exemplaires	18
Exemples de catalyseurs	20
Démontrer la valeur de l'internationalisation des programmes d'études dans l'évaluation des résultats d'apprentissage chez les étudiants.....	21
Difficultés	21
Pratiques exemplaires	22
Exemples de catalyseurs.....	23
Aller de l'avant	24
Annexe 1: Ordre du jour	25
Appendix 2: Études de cas	29
Le programme trilingue de HEC Montréal attire les étudiants.....	29
La University of Alberta porte l'internationalisation à un niveau supérieur.....	30
St. Francis Xavier University et le Coady International Institute aident les étudiants à devenir « maîtres de leur destin ».....	32
Annexe 3: Ressources supplémentaires	34

Les études universitaires : une porte ouverte sur le monde

L'Association des universités et collèges du Canada (AUCC) s'intéresse aux tendances en matière d'internationalisation des universités canadiennes depuis le début des années 1990. Après avoir publié les conclusions de sa vaste enquête sur l'état de l'internationalisation au sein des universités canadiennes en 2000, l'AUCC a mis à jour ces résultats dans le cadre d'une deuxième enquête, plus importante, en 2006.

Une série de fiches d'information sur différents aspects de l'internationalisation, produites à partir des conclusions de l'enquête de 2006, ont jeté les bases des échanges lors de l'Atelier Banque Scotia et AUCC sur l'excellence en internationalisation en septembre 2007. Selon les hauts dirigeants universitaires présents, l'internationalisation des programmes d'études progresse¹, mais il reste d'importants défis à relever, particulièrement en ce qui a trait à la compréhension du cadre politique des établissements, aux facteurs organisationnels qui facilitent l'internationalisation et aux pratiques novatrices qui entraînent de réels changements.

Grâce à l'appui financier de l'Initiative mobilité académique internationale de Ressources humaines et Développement des compétences Canada, l'AUCC a voulu approfondir la question au moyen d'une série d'activités de recherche et de sensibilisation complémentaires :

- une analyse de la documentation portant sur l'internationalisation des programmes d'études et la création d'une bibliographie exhaustive;
- des études de cas portant sur des initiatives novatrices en matière d'internationalisation des programmes d'études dans plusieurs universités canadiennes;
- un atelier traitant de la question de l'internationalisation des programmes d'études des universités de petite taille en août 2008;
- un dialogue politique et des échanges entre hauts dirigeants d'universités canadiennes en janvier 2009;
- la création du présent guide pratique sur l'internationalisation à l'intention des universités.

Le présent guide intègre les connaissances et les leçons tirées de ces activités de recherche et de sensibilisation. Il se veut un document d'information et une liste des pratiques exemplaires qui serviront à appuyer les initiatives des universités canadiennes visant à internationaliser les programmes d'études et à inculquer aux étudiants les connaissances, la perspective et les compétences dont ils auront besoin pour exceller au sein d'une économie et d'une société de plus en plus mondialisées.

¹ Les fiches d'information peuvent être consultées au www.aucc.ca/_pdf/francais/publications/curriculum_2007_f.pdf.

Internationalisation des programmes d'études

Historiquement, l'AUCC utilise la définition de l'internationalisation fournie par Jane Knight, selon laquelle l'internationalisation est le « processus d'intégration d'une dimension internationale, interculturelle ou mondiale à l'objectif, aux fonctions ou à la prestation de l'éducation postsecondaire² ». Par extension, l'internationalisation des programmes d'études consiste à intégrer cette dimension à l'enseignement et à l'apprentissage qui ont lieu sur campus. De ce point de vue, une grande variété d'activités contribuent à l'intégration d'une dimension internationale et interculturelle à l'apprentissage : les études internationales, l'apprentissage des langues, les échanges internationaux pour les étudiants et les professeurs ainsi que les activités pédagogiques dirigées par les étudiants, pour n'en nommer que quelques-unes.

Il n'existe cependant pas de définition de l'« internationalisation » et de son application aux programmes d'études commune à toutes les universités canadiennes et étrangères. De l'avis de Vianne Timmons, rectrice et vice-chancelière de la University of Regina et spécialiste invitée lors de l'atelier de 2009, il faut définir clairement le sens donné au mot « international ». Lors des discussions qui se sont déroulées sur une journée et demie, les participants à l'atelier ont confirmé qu'il existe presque autant de définitions de l'internationalisation des programmes d'études qu'il y a d'universités. Certains estiment que l'internationalisation des programmes d'études est loin de se limiter aux échanges étudiants, tandis que d'autres n'aiment pas l'idée d'associer multiculturalisme et internationalisation. D'autres utilisent encore le concept de citoyenneté mondiale pour décrire la vision de l'internationalisation au sein de leur établissement³.

Chaque université doit déterminer en quoi consistent l'« internationalisation » et son application aux programmes d'études dans le cadre de ses propres activités d'enseignement, d'apprentissage, de recherche et de service à la collectivité. Des discussions à ce sujet, auxquelles

est appelé à participer le campus tout entier, feront inévitablement ressortir des motifs et des objectifs différents en matière d'internationalisation des programmes d'études des établissements membres de l'AUCC.

Pourquoi faut-il internationaliser?

Depuis que l'AUCC a entrepris d'interroger ses établissements membres sur la principale raison d'intégrer un volet international au sein des universités, la réponse est la même : former des diplômés possédant des connaissances internationales. Il n'est donc pas surprenant de constater que les participants à l'enquête sur l'internationalisation de 2006 ont indiqué presque à l'unanimité que l'ajout d'une dimension internationale aux programmes et aux processus d'enseignement ou d'apprentissage constitue une priorité stratégique de leur établissement ou est en voie de le devenir. Un programme d'études internationalisé, par exemple, permet aux étudiants canadiens d'acquérir ici même une vision et des compétences mondialisées en plus d'améliorer la pertinence du processus d'enseignement et d'apprentissage pour les étudiants étrangers. La documentation analysée présente un certain nombre de facteurs qui font progresser l'internationalisation des campus et soulignent l'ampleur et la portée grandissantes des connaissances, des compétences et des attitudes dont les diplômés ont besoin pour travailler efficacement dans un contexte mondialisé⁴. Certains des facteurs clés ressortis de l'atelier de janvier 2009 sont résumés dans les lignes qui suivent.

Motivation ascendante et descendante

Les participants à l'atelier s'entendaient pour dire que la motivation à internationaliser peut provenir des instances dirigeantes, de la base ou de quelque part entre les deux. Ils ont souligné à quel point il est important que la haute direction appuie le contenu des programmes grâce à une vision et à une stratégie universitaire globale qui inclut des plans d'internationalisation et les ressources nécessaires à leur mise en œuvre. Les activités d'internationalisation sont également dirigées par des champions sur le terrain dont le travail peut servir de base à des initiatives durables sur campus.

² Knight, J., « Updated Internationalization Definition », *International Higher Education*, n° 33, 2005, p. 2-3.

³ L'étude de cas sur la University of Alberta en annexe fournit de plus amples renseignements.

⁴ Pour obtenir des exemples, veuillez consulter Qiang (2003), Shailer (2006) et Bond (2006).

La documentation traite des « démarches » parallèles en matière d'internationalisation des programmes d'études, soit une démarche qui touche l'établissement dans son ensemble et une autre qui touche la réforme des programmes d'études. La démarche globale se distingue par un engagement de la haute direction et une stratégie centralisée, tandis que celle qui touche la réforme des programmes d'études peut procéder par simple ajout d'une dimension internationale à un programme existant, par l'« infusion » d'exemples, d'idées et d'expériences d'étudiants au programme d'études afin de rendre l'apprentissage plus dynamique ou par la refonte des bases mêmes du programme. M^{me} Timmons insiste sur le fait qu'« il n'est pas suffisant de modifier les cours un à un. La culture du campus doit être imprégnée d'internationalisation. »

Demande des étudiants

Le multiculturalisme de plus en plus marqué de beaucoup de campus canadiens fait réfléchir les professeurs, qui constatent qu'il faut modifier les méthodes d'enseignement afin d'exploiter pleinement la diversité culturelle en salle de classe et favoriser la participation des étudiants étrangers.

Les étudiants canadiens et étrangers réclament une internationalisation accrue des programmes d'études. La plupart apprécient les professeurs qui tirent parti de la présence en salle de classe d'étudiants venus d'ailleurs et d'étudiants qui ont vécu une expérience à l'étranger afin de mieux faire comprendre la matière enseignée. Mais c'est d'abord et avant tout le sens de la justice et de la responsabilité sociale des étudiants qui rend l'internationalisation nécessaire. Pourtant, une étude publiée récemment montre que les étudiants ont une vision plus internationalisée du monde lorsqu'ils entreprennent des études universitaires que lorsqu'ils les terminent⁵.

Selon Valerie Clifford, spécialiste invitée à l'atelier et responsable adjointe du Centre for Staff and Learning Development de l'Université Oxford Brookes, au Royaume-Uni, « nous ne remplissons pas notre devoir envers les étudiants si les programmes d'études que nous leur offrons n'ont pas de dimension internationale ». Les étudiants choisissent une université en fonction

des programmes qui y sont offerts. Si ces programmes ne sont pas internationalisés, cela suppose que la dimension internationale n'est pas importante. « C'est dans le cadre de leur programme d'études que les étudiants vivent leur expérience universitaire », ajoute M^{me} Clifford. Le coanimateur, Michael Gaebel, qui occupe le poste de gestionnaire de programmes principal à l'Association des universités européennes, est du même avis. En Europe, ajoute-t-il, la dimension internationale compte beaucoup dans le choix d'un établissement et d'un programme d'études, car les étudiants les considèrent comme un avantage pour leur parcours universitaire et professionnel.

Impératif politique

Les participants à l'atelier ont maintes fois fait référence à l'importance de la sensibilisation aux autres cultures, à commencer par le respect et la compréhension des peuples des Premières Nations, des Inuits, des francophones, des anglophones, des habitants des régions urbaines et rurales et des nouveaux Canadiens, ainsi que de l'ouverture aux cultures étrangères. Comme le Canada est en voie de devenir un véritable microcosme du monde, et que ses relations politiques et économiques prennent de l'ampleur, il est fondamental d'intégrer à l'enseignement, à la recherche et au service à la collectivité des valeurs de respect des autres cultures et d'ouverture à celles-ci, de même que des idéaux de justice sociale, de responsabilité sociale et de protection de l'environnement.

M^{me} Clifford a fait remarquer que les futurs diplômés seront appelés à prendre des décisions dans toutes les sphères de l'activité, des sciences aux humanités, et qu'ils ont donc tous besoin d'être éduqués comme citoyens.

Michael Gaebel a rappelé qu'il faut situer le processus d'internationalisation en Europe dans le contexte de l'unification du continent. Dès les phases initiales de l'unification, des moyens ont été pris pour favoriser les échanges transfrontaliers ainsi que la collaboration et la mobilité dans divers secteurs, dont l'enseignement supérieur. La sensibilisation des étudiants et du personnel aux autres cultures fait partie intégrante de ce processus.

⁵ Bond, S. L., « From the Cafeteria to the classroom, students' perceptions of internationalization on campus », exposé présenté lors du congrès 2006 de la Société canadienne pour l'étude de l'éducation (SCEE), mai 2006, Toronto.

Impératifs économiques et financiers

En Europe, l'accroissement de la circulation des biens, des services et des personnes au sein d'un marché du travail commun comptant 49 pays et 41 langues officielles est rendu possible grâce à la mobilité accrue au niveau universitaire. Erasmus, le programme de mobilité phare de la Commission européenne qui a vu le jour en 1987, permet chaque année à 150 000 étudiants d'effectuer un séjour d'études dans un autre pays et s'étend au-delà des frontières de l'union économique.

De l'avis de certains participants à l'atelier, il n'est peut-être pas aussi impératif d'avoir recours à l'internationalisation pour répondre aux besoins du marché du travail dans le contexte canadien. Les programmes d'études en administration des affaires fournissent cependant de bons exemples d'initiatives d'internationalisation dictées par les besoins du marché. « Offrir un produit qui répond aux besoins du marché », à savoir des diplômés trilingues qui possèdent une expérience internationale, est la clé du succès du programme de baccalauréat en administration des affaires trilingue de HEC Montréal⁶. La prochaine génération de chefs d'entreprise devra être mobile, et les employeurs préfèrent les étudiants qui possèdent une expérience internationale à ceux qui n'en ont pas.

Certaines universités doivent prendre en considération un autre impératif financier. En raison du déclin des taux de natalité au Canada, certains établissements se tournent en effet vers les étudiants étrangers pour maintenir la masse critique nécessaire à leurs programmes d'études et de recherche.

À ce chapitre, les cadres politiques des différents gouvernements provinciaux influent sur la nécessité d'internationaliser les programmes d'études. Le gouvernement de l'Alberta, par exemple, accroît ses investissements destinés aux étudiants étrangers, car il reconnaît leur importance pour l'économie locale. Le gouvernement du Québec accorde un montant prédéterminé aux séjours d'études à l'étranger, ce qui garantit un seuil minimal d'aide financière à ces séjours et à d'autres aspects de l'internationalisation. Les différents niveaux d'aide financière destinée aux étudiants étrangers et aux étudiants canadiens qui effectuent un séjour d'études à l'étranger façonnent la dynamique en jeu au sein de chaque établissement d'enseignement.

⁶ L'étude de cas sur HEC Montréal en annexe fournit de plus amples renseignements.

Justification d'ordre pédagogique

L'internationalisation est également un moyen de remettre en question les concepts du savoir et de l'apprentissage, ce qui permet d'élargir la base de connaissances dans une discipline. Grâce à l'internationalisation, le savoir devient plus interculturel ou interdisciplinaire et englobe de multiples points de vue.

« Nous ne sommes pas aussi multiculturels que nous le pensons », met en garde Sheryl Bond, professeure adjointe à la faculté d'éducation de la Queen's University. « Nous avons affaire à des savoirs dominants, mais aucun ne doit dominer en toutes circonstances. Nous devons acquérir de multiples savoirs pour déterminer celui qui nous convient le mieux. »

État de la situation

Les conclusions de l'enquête de 2006 de l'AUCS révèlent certains progrès par rapport à l'enquête précédente en ce qui a trait aux efforts généraux d'internationalisation des universités canadiennes. Les résultats montrent en effet que l'internationalisation s'inscrit désormais à de nombreux égards dans l'organisation générale et les grandes stratégies des universités et que celles-ci vont de l'avant avec des mesures concrètes et des investissements.

Il ressort clairement des discussions tenues lors de l'atelier que le degré d'internationalisation des programmes d'études varie d'un établissement à l'autre. Beaucoup font référence à l'internationalisation dans leur plan stratégique, plusieurs ont élaboré des stratégies d'internationalisation, mais peu ont adopté une démarche systématique ou globale d'intégration d'une dimension internationale à l'apprentissage et à l'enseignement. Certains établissements en sont encore à l'étape de la sensibilisation à l'importance de l'internationalisation, tandis que d'autres évaluent la meilleure façon de mettre en œuvre leurs plans d'internationalisation des programmes d'études. Par ailleurs, beaucoup ont adopté une démarche décentralisée, qui se traduit par des activités à l'échelle des facultés ou des départements.

Bien que les universités canadiennes reconnaissent l'importance de l'internationalisation et que

des mesures concrètes et des investissements accompagnent de plus en plus leurs bonnes intentions⁷, l'intégration d'une dimension internationale aux programmes d'études se révèle un grand défi. Le même constat ressort de l'analyse de la documentation, qui souligne la lenteur du changement dans ce domaine ainsi que l'écart entre les politiques et la pratique.

Principales activités d'internationalisation des programmes d'études

Comment les universités peuvent-elles tirer parti de la vaste gamme de pratiques favorisant l'internationalisation des campus canadiens et les intégrer à une stratégie prometteuse visant l'ajout d'une dimension internationale aux programmes d'études?

Il y a plus d'une réponse à cette question. En fait, il existe un fort potentiel d'innovation, car chaque université, peu importe sa taille, tire parti de ses atouts et de la dynamique unique de son campus. Harry Spaling, animateur de la séance de mise en contexte lors de l'atelier de 2009 et vice-recteur à l'enseignement au King's University College, a fait référence à quelques-unes des conclusions de l'atelier organisé en août 2008 et réunissant les principaux représentants d'établissements de petite taille. Les participants à cet atelier étaient d'avis que les universités de petite taille ne disposent peut-être pas des ressources et des mécanismes des grands établissements, mais qu'elles profitent en contrepartie d'avantages tels qu'une proportion plus élevée d'étudiants étrangers sur leurs campus et d'étudiants de leurs campus qui prennent part à une expérience d'études à l'étranger menant à l'obtention de crédits. En raison de leur taille, les petits établissements favorisent les interactions plus étroites

entre les étudiants et les professeurs et jouissent d'une souplesse et d'une capacité de réaction qui leur permettent de saisir rapidement les occasions d'internationalisation des programmes d'études.

Les sections suivantes portent sur les politiques et les pratiques d'internationalisation, sur les difficultés soulevées par les participants à l'atelier ainsi que sur les pratiques exemplaires qui contribuent à l'atteinte de résultats dans les cinq domaines relatifs à l'internationalisation des programmes d'études⁸ :

- établir des partenariats favorisant l'apprentissage international;
- intégrer l'apprentissage des langues étrangères dans les cours et les programmes;
- appuyer les efforts des professeurs en matière d'internationalisation des programmes d'études;
- tirer parti de l'expérience des étudiants afin d'intégrer une dimension internationale et interculturelle à l'apprentissage sur campus;
- démontrer l'importance d'internationaliser les programmes d'études afin d'évaluer et de mesurer les résultats d'apprentissage des étudiants.

Chaque section se termine par un tableau de « catalyseurs », classés par intervenant, proposés par les participants à l'atelier de 2009. Pour chaque domaine, les participants devaient également indiquer les noms des intervenants clés (en rouge dans les tableaux). Même s'il ne s'agit pas d'un portrait exhaustif, l'ensemble des pratiques exemplaires et des catalyseurs pour les cinq domaines fournit une intéressante feuille de route aux universités qui souhaitent faire un pas de plus en matière d'internationalisation de leurs programmes d'études.

⁷ Les conclusions de l'enquête de 2006 de l'AUCC révèlent certains progrès par rapport à l'enquête précédente en ce qui a trait aux efforts généraux d'internationalisation des universités canadiennes. Les résultats montrent en effet que l'internationalisation s'inscrit désormais à de nombreux égards dans l'organisation générale et les grandes stratégies des universités et que celles-ci vont de l'avant avec des mesures concrètes et des investissements.

⁸ Les cinq domaines ont été déterminés à partir d'un certain nombre de sources, dont les discussions sur l'internationalisation des programmes d'études tenues lors de l'Atelier Banque Scotia et AUCC sur l'excellence en internationalisation en 2007, une analyse bibliographique de la question et l'avis d'un comité consultatif spécial formé de représentants d'universités canadiennes qui oriente le travail de l'AUCC en matière d'internationalisation.

Établir des partenariats favorisant l'apprentissage international

Les partenariats avec des établissements étrangers facilitent grandement l'apprentissage international sur campus. Les ententes bilatérales les plus répandues, qui ont trait à l'échange d'étudiants et à la collaboration en matière de recherche, se révèlent essentielles pour favoriser les séjours d'études à l'étranger et la mobilité internationale des professeurs, particulièrement lorsqu'elles sont liées à leur domaine de recherche.

Les échanges internationaux aiguisent la pensée critique des étudiants envers leur discipline dans un contexte mondialisé et incitent les professeurs à envisager leur domaine d'un point de vue différent. Les expériences à l'étranger ne favorisent pas uniquement le dialogue et l'interculturalisme, elles peuvent inciter à modifier les méthodes d'enseignement et à revoir les programmes d'études. Comme l'a expliqué Vera Wojna, directrice de TRU World, le département international de la Thompson Rivers University, la modification des programmes d'études résulte souvent des retombées de partenariats.

Difficultés

Tout en reconnaissant l'utilité des partenariats en matière d'apprentissage international, les participants à l'atelier ont soulevé plusieurs difficultés s'y rapportant. Les universités doivent investir du temps et des ressources considérables pour forger des alliances fructueuses. Les échanges de professeurs obligent parfois les établissements à modifier les charges d'enseignement ou à condenser le temps d'enseignement à l'étranger pour que le professeur s'absente le moins longtemps possible. Les professeurs en début de carrière doivent être particulièrement vigilants pour bien équilibrer ces engagements additionnels et leur mandat de recherche.

La viabilité des partenariats pose également certaines difficultés. Des mécanismes uniformes et un financement à long terme sont nécessaires pour entretenir les partenariats et intégrer les projets spéciaux à un cadre valable pour l'ensemble du campus.

La question de la qualité a aussi été soulevée par les participants. Certains partenaires étrangers n'adhèrent pas à des normes aussi rigoureuses que les établissements canadiens et peuvent préférer une simple mention de réussite ou d'échec pour les trimestres à l'étranger, tandis que le système canadien privilégie les notes, car elles sont liées aux bourses et au parcours scolaire. Pour toutes ces raisons, beaucoup d'universités cherchent actuellement à se défaire de certains partenariats.

Pratiques exemplaires

Les universités canadiennes ont déjà adopté un certain nombre de pratiques exemplaires novatrices pour maximiser leurs partenariats internationaux et tirer parti de leur potentiel en matière d'élaborations de programmes d'études. Quelques démarches prometteuses sont indiquées ci-dessous.

Choix stratégique des partenaires

Les participants à l'atelier ont jugé particulièrement important le fait de choisir des partenariats stratégiques et pertinents, au pays comme à l'étranger, pour permettre aux universités d'exploiter leurs forces et de miser sur des programmes de qualité. L'identification des grappes d'expertise sur campus – ce qui inclut les expériences à l'étranger – est un bon point de départ pour centrer les efforts d'un établissement. La collectivité locale est également une source de partenariats durables. Fervente défenseuse de cette démarche, Karen Strang, directrice de Nipissing International à la Nipissing University, propose d'associer les intérêts des étudiants étrangers aux besoins de certaines professions dans la collectivité afin de créer des possibilités de stages, de travail hors campus et d'emploi pour ces étudiants après leurs études au sein d'organisations canadiennes. Pour résoudre le problème de la qualité, certaines universités collaborent uniquement avec des établissements étrangers agréés pour la prestation des programmes en se concentrant sur les résultats d'apprentissage souhaités.

Du projet isolé au modèle applicable à l'ensemble du campus

Une excellente façon d'établir des partenariats favorisant l'apprentissage international est de tirer parti des programmes existants. En s'appuyant sur des projets isolés, il est possible de transformer des

initiatives non coordonnées en modèles applicables à l'ensemble du campus. Par exemple à la University of Western Ontario, des stages réalisés dans le cadre du programme Étudiants pour le développement⁹ sont devenus de grands projets de recherche. Certains partenariats se prêtent mieux que d'autres à la multidisciplinarité et sont donc tout indiqués pour une démarche coordonnée à l'échelle du campus.

Établissement de mécanismes de soutien internes

Un certain nombre de mécanismes internes peuvent grandement faciliter les partenariats. Des champions sont nécessaires à tous les niveaux, du personnel des bureaux du registraire aux bénévoles des services aux étudiants. M^{me} Clifford propose de nommer un responsable de l'internationalisation des programmes d'études afin d'assurer la cohérence des projets de partenariat. Par exemple, une fois les premiers contacts établis par les professeurs, les bureaux de liaison internationale peuvent alors s'occuper des tâches administratives ainsi que de la publicité sur le campus afin de susciter l'intérêt et la participation d'autres disciplines. Des groupes consultatifs peuvent aider à tisser des liens avec la collectivité et les entreprises locales. De même, l'université peut demander à des

professeurs possédant de l'expérience dans certaines zones géographiques d'accueillir des délégations étrangères en provenance de ces zones. Une pratique exemplaire mentionnée lors des discussions consiste à recueillir de l'information sur les zones d'activité des professeurs à l'étranger pour ensuite créer une base de données sur les occasions offertes, consultable par discipline et par pays.

Intégration des programmes d'études aux modalités des partenariats

Dans les ententes de partenariat avec un établissement étranger, il importe d'inclure un volet se rapportant à l'élaboration de programmes d'études dans le mandat du partenariat. Dans le même ordre d'idées, il est utile d'inscrire des objectifs éducatifs aux attentes des départements. Il faut cependant demeurer réaliste, privilégier des débuts modestes et favoriser une expansion progressive. D'autres pratiques exemplaires sont ressorties des discussions, entre autres procéder à la compilation de toutes les ressources destinées aux programmes d'échanges d'étudiants et de professeurs et tirer parti des ententes bilatérales en permettant aux étudiants de participer non seulement à des échanges avec l'établissement partenaire, mais également avec les partenaires de celui-ci.

⁹ Pour obtenir un complément d'information, veuillez consulter le site Web du programme Étudiants pour le développement au www.ucc.ca/programs/intprograms/sfd/sfd_f.html.

Exemples de catalyseurs¹⁰

<p>Bureau de liaison internationale</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Élaborer des objectifs stratégiques de partenariat en sollicitant l'avis des professeurs; fournir aux membres de la haute direction des renseignements qui leur permettent de prendre des décisions stratégiques en harmonie avec les valeurs de l'établissement. • Obtenir du financement; coordonner et surveiller les partenariats existants; procéder à la vérification des comptes des activités internationales. • Faciliter les ententes et les visites; diffuser de l'information sur les occasions et les ressources.
<p>Direction des facultés ou des écoles</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Connaître l'expertise des professeurs pour faciliter l'établissement de partenariats; appuyer les professeurs qui manifestent un intérêt pour l'apprentissage international et leur présenter des occasions. • Dialoguer avec la haute direction, le bureau de liaison internationale, les professeurs et les étudiants pour connaître leurs besoins et leurs intérêts. • Aider à trouver des ressources pour les partenariats internationaux.
<p>Bureau du recteur et haute direction</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Intégrer des priorités internationales au plan stratégique de l'université; fournir un cadre politique. • Parrainer les partenariats stratégiques qui favorisent l'apprentissage international tout en misant sur l'expertise et les intérêts des professeurs. • Soutenir les professeurs qui participent à des partenariats internationaux et reconnaître leur travail.
<p>Professeurs</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Établir et cultiver des partenariats; proposer des idées, comme miser sur des relations existantes susceptibles d'évoluer en partenariat. • Discuter avec la direction de la faculté et le bureau de liaison internationale; être à l'écoute des besoins et des intérêts des étudiants. • Obtenir du financement pour les projets.
<p>Gouvernements</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Donner au Canada l'image d'un partenaire attrayant; amener les délégués commerciaux et les ambassades à promouvoir des partenariats. • Consulter les universités pour connaître leurs priorités en matière de financement. • Favoriser la mobilité; fournir le financement servant à trouver et à promouvoir des partenaires et des marchés potentiels.
<p>Étudiants</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Participer activement aux projets de partenariat. • Exprimer leurs intérêts et leurs idées.

¹⁰ Proposés par les participants à l'atelier de 2009, les « catalyseurs » listés dans le tableau sont des exemples d'actions se rapportant à divers intervenants. Pour chaque domaine, les participants devaient également indiquer l'intervenant clé, lequel figure en rouge dans le tableau.

Intégrer l'apprentissage des langues étrangères dans les cours et les programmes

L'apprentissage d'une langue, essentiel pour comprendre une autre culture et le regard unique qu'elle porte sur le monde, est un excellent moyen de développer la pensée et de sensibiliser aux autres cultures. Pourtant, la proportion d'universités exigeant la maîtrise d'une langue seconde pour l'obtention d'un diplôme de premier cycle est passée de 35 pour cent en 1991 à neuf pour cent en 2006, selon les estimations de l'AUCC. Certains associent l'assouplissement des exigences linguistiques à une question de coûts; comme les cours de langue doivent souvent être offerts en petits groupes, ils ont été retirés de l'horaire pour réaliser des économies. Les discussions tenues en janvier 2009 ont confirmé que l'apprentissage des langues demeure problématique sur les campus canadiens.

Pourtant, les étudiants aimeraient voir l'apprentissage des langues intégré à d'autres disciplines que celles où on le retrouve habituellement, comme l'administration des affaires, estime Adrian Shubert, vice-recteur associé aux relations internationales à l'Université York. La maîtrise d'une langue est une compétence prisée dans de nombreux secteurs d'activité, dont les professions œuvrant à l'étranger et celles qui interviennent auprès d'une population multiculturelle au pays. L'environnement d'une université importe également, car les langues qu'elle choisit d'enseigner sont sélectionnées en fonction des besoins de sa collectivité.

Comme l'une des deux langues officielles du Canada est la langue véhiculaire internationale, elle attire de nombreux étudiants et professeurs étrangers. Il s'agit cependant d'un couteau à deux tranchants : l'anglais fait du Canada une destination de choix pour les étudiants étrangers, mais beaucoup d'étudiants canadiens manquent de belles occasions d'étudier à l'étranger parce qu'ils ne maîtrisent pas une langue seconde (et ne perçoivent pas le besoin d'apprendre une langue autre que l'anglais). Il en résulte un déséquilibre et des partenariats unilatéraux avec certains pays.

Difficultés

Amenés à réfléchir sur les difficultés relatives à l'apprentissage des langues sur leur campus, les

participants à l'atelier ont fait ressortir un certain nombre de facteurs qui ralentissent les progrès à ce chapitre.

Tout d'abord, il est difficile d'intégrer l'apprentissage d'une langue à un programme d'études. Il reste en effet très peu de place pour les cours de langue dans les programmes déjà surchargés. De plus, les étudiants n'ont pas de bases solides dans une langue seconde avant leur entrée à l'université, qu'il s'agisse du français dans les régions majoritairement anglophones ou de langues en progression comme le mandarin et l'arabe.

Le plus gênant est de constater que, dans un monde où l'anglais domine, les langues étrangères ne sont pas prisées. Pourtant, le fait de limiter sa vision du monde à celle de la langue véhiculaire risque de perpétuer ce que M^{me} Bond appelle le « savoir dominant ». L'exploration d'autres cultures par la langue peut donner accès à un savoir insoupçonné.

Devant la domination exercée par l'anglais, les universités francophones du Québec – et des autres régions du pays – doivent impérativement protéger le français. Certains établissements francophones limitent l'enseignement de l'anglais à la compréhension écrite (comment évaluer l'information, offrir des services de base, etc.) et tentent d'établir des partenariats avec des pays où la langue dominante est le français. D'autres, au contraire, reconnaissent non seulement la nécessité d'enseigner l'anglais, mais également celle d'apprendre d'autres langues. Ils sont résolument ouverts à l'établissement de partenariats dans toutes les régions du monde.

Pratiques exemplaires

Comme en témoignent les pratiques exemplaires ci-dessous, il existe des façons novatrices de résoudre les problèmes de temps et de motivation liés à l'apprentissage d'une langue seconde.

Enseigner des cours spécialisés dans une langue étrangère

Le problème du manque de temps peut être résolu en offrant certains cours d'un programme dans une langue étrangère. Le modèle adopté par HEC Montréal est un bon exemple : les étudiants du baccalauréat en administration des affaires trilingue suivent un nombre égal d'heures de cours en administration dans trois langues différentes, dont une partie au Canada et une autre dans un pays

dont la langue n'est pas leur langue maternelle (l'étude de cas en annexe fournit un complément d'information). Dans le même ordre d'idées, les étudiants qui apprennent le mandarin dans le cadre de leur programme d'études suivent des cours sur le système commercial de la Chine plutôt que sur la littérature chinoise.

Tirer parti de la diversité linguistique sur le campus

L'Université York a trouvé une voie intéressante pour l'apprentissage des langues étrangères. Elle a choisi de tirer parti du multiculturalisme de ses effectifs qui comptent 3 000 étudiants étrangers ainsi qu'une forte proportion de nouveaux Canadiens, pour un total de 93 langues maternelles différentes. Dans ce riche environnement culturel, le programme d'apprentissage des langues qui permet aux apprenants de s'exercer avec un locuteur natif produit de bons résultats.

Apprendre une langue en vue d'un séjour d'études à l'étranger

L'apprentissage d'une langue étrangère se déroule particulièrement bien chez les étudiants qui se préparent à effectuer un séjour d'études à l'étranger. La possibilité d'appliquer immédiatement les connaissances acquises fournit une excellente

motivation, et les étudiants ont tendance à apprendre beaucoup. L'Université Laval, par exemple, entretient des partenariats d'échanges étudiants dans 85 pays. Pour que leur expérience internationale soit officiellement reconnue¹¹, les étudiants au premier cycle doivent obligatoirement maîtriser la langue du pays hôte avant l'échange.

Créer des partenariats avec d'autres établissements pour l'enseignement des langues

Les universités Laval et York échangent mutuellement des étudiants afin d'élargir les possibilités d'apprentissage d'une langue étrangère. Sylvain St-Amand, directeur du bureau de coopération internationale de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), fait quant à lui référence à une entente conclue entre son établissement et l'Université Concordia. Les étudiants de Concordia pourront ainsi obtenir des crédits pour l'apprentissage du français à l'UQAM, et les étudiants de l'UQAM pourront faire de même pour l'apprentissage de l'anglais à Concordia. M. Shubert insiste sur la nécessité de multiplier les échanges de la sorte au Canada et de mettre en place des processus et des structures qui permettront aux universités canadiennes de collaborer.

¹¹ Pour obtenir un complément d'information, veuillez consulter la section « Reconnaître officiellement l'expérience internationale des étudiants » à la page 23.

Exemples de catalyseurs¹²

Direction des facultés ou des écoles	<ul style="list-style-type: none"> • Trouver des façons d'utiliser les langues comme moyen d'apprentissage dans les programmes qui ne sont pas spécialisés en langues; préconiser les changements nécessaires dans la conception et la prestation des programmes. • Établir des normes minimales de maîtrise d'une langue seconde pour l'obtention du diplôme et veiller à ce que des crédits soient accordés pour l'acquisition d'une langue. • Modifier les politiques de recrutement des professeurs et des chargés de cours de façon à encourager l'expérience internationale ou la maîtrise d'une langue seconde.
Professeurs	<ul style="list-style-type: none"> • Comprendre et expliquer l'importance de la maîtrise d'une langue seconde pour le cheminement professionnel des étudiants. • Revoir les programmes et les cours pour y intégrer l'apprentissage d'une langue seconde. • Entretenir les partenariats qui favorisent l'apprentissage d'une langue étrangère; promouvoir la langue de l'échange.
Étudiants	<ul style="list-style-type: none"> • S'informer des possibilités d'apprentissage d'une langue seconde. • Réclamer l'inclusion de l'apprentissage d'une langue étrangère dans les programmes d'études. • Organiser des activités parascolaires ou sociales qui permettent l'application des connaissances linguistiques acquises, comme des cercles de discussion, et y prendre part.
Gouvernements	<ul style="list-style-type: none"> • Faire une déclaration en faveur des compétences plurilinguistiques sur leur territoire, en ce qui a trait par exemple aux relations internationales, aux services destinés à la diaspora locale et au respect de toutes les cultures qui composent la société canadienne. • Publier de l'information sur les retombées économiques et sociales de la maîtrise de plusieurs langues. • Renforcer les politiques et les programmes linguistiques de la maternelle à la 12e année ainsi que les modèles d'immersion; financer adéquatement l'enseignement des langues.
Bureau du recteur et haute direction	<ul style="list-style-type: none"> • Communiquer la valeur de l'apprentissage d'une langue étrangère (p. ex. compétences liées à l'emploi et sensibilisation aux autres cultures dans un contexte mondialisé). • Adopter des exigences linguistiques pour l'admission et l'obtention du diplôme. • Appuyer la création de nouveaux cours ou programmes de langues ainsi que de bureaux de perfectionnement professionnel pour favoriser l'apprentissage des langues.
Bureau de liaison internationale	<ul style="list-style-type: none"> • Améliorer le profil de l'apprentissage d'une langue étrangère sur l'ensemble du campus; recueillir des données et présenter des arguments en faveur de l'apprentissage d'une langue seconde. • Établir des partenariats qui favorisent l'apprentissage des langues.

¹² Proposés par les participants à l'atelier de 2009, les « catalyseurs » listés dans le tableau sont des exemples d'actions se rapportant à divers intervenants. Pour chaque domaine, les participants devaient également indiquer l'intervenant clé, lequel figure en rouge dans le tableau.

Appuyer les efforts des professeurs visant l'internationalisation des programmes d'études

Les programmes d'études étant généralement le champ d'action des professeurs, il est impossible de procéder à l'internationalisation des programmes sans leur plein appui. Parallèlement, les professeurs sont déjà extrêmement sollicités dans le cadre de leur mandat d'enseignement, de recherche et de service à la collectivité. Il est donc important de les sensibiliser à l'importance de l'internationalisation et de les soutenir plutôt que de leur imposer un fardeau supplémentaire.

Difficultés

Parmi les principales difficultés qui guettent les professeurs en matière d'internationalisation des programmes d'études, figure l'écart entre les connaissances des professeurs et la conception des cours. Certains participants à l'atelier ont affirmé que les professeurs de leur établissement ne savent pas exactement à quoi l'internationalisation d'un programme d'études doit ressembler. En plus de ne pas savoir comment ajouter une dimension internationale à leurs cours, les professeurs trouvent difficile de travailler efficacement avec des étudiants étrangers.

Les participants à l'atelier ont en outre indiqué que l'appui varie d'une discipline à l'autre, un phénomène attribuable au fait que certaines disciplines sont considérées comme neutres sur le plan culturel et qui est cité comme un obstacle à l'internationalisation des programmes d'études dans la documentation consultée. Certains professeurs pensent, par exemple, que la technologie n'est soumise à aucune différence culturelle quand, au contraire, son application est étroitement liée à des paramètres culturels et éthiques.

Il est également difficile pour les professeurs de constater que leurs efforts d'internationalisation ne sont pas reconnus à leur juste valeur, surtout en ce qui a trait à la promotion ou à la permanence¹³.

Par exemple, certains professeurs trouvent frustrant que le temps qu'ils consacrent à l'élaboration de programmes internationaux soit considéré comme un service à la collectivité évalué par les pairs. Bien que l'enseignement, la recherche et le service à la collectivité soient tous pris en compte pour la permanence, ce dernier pèse souvent moins lourd dans la balance.

Pratiques exemplaires

Comment soutenir efficacement les professeurs? Selon l'analyse de la documentation, il importe d'adopter des stratégies qui favorisent la participation des professeurs sans pour autant s'attendre à ce que tous sautent à pieds joints dans l'aventure de l'internationalisation. Une ouverture aux avis divergents est également nécessaire pour renforcer le programme d'internationalisation. Les participants à l'atelier ont apporté des suggestions précises, décrites dans les paragraphes suivants.

Mettre à profit l'expérience internationale des professeurs

Il ne fait aucun doute que la réussite du programme de baccalauréat en administration des affaires trilingue de HEC Montréal est attribuable en partie à la diversité du corps professoral. Les universités qui comptent parmi leurs rangs des professeurs canadiens et étrangers, qui possèdent une vaste expérience internationale et maîtrisent plusieurs langues, disposent d'un avantage indéniable.

Par ailleurs, une étude réalisée par M^{me} Bond et ses collègues montre que les professeurs qui parlent plus de deux langues, qui ont vécu à l'extérieur de l'Amérique du Nord et qui ont pris part à des programmes ou à des projets internationaux sont beaucoup plus nombreux à reconnaître l'importance du rôle des professeurs en matière d'internationalisation que ceux qui ne possèdent pas d'expérience internationale¹⁴. Devant ce constat, les universités devraient envisager d'accroître les occasions offertes aux professeurs de séjourner à l'étranger.

¹³ Pour obtenir un complément d'information, veuillez consulter le document *Dialogue politique sur la reconnaissance et la récompense des professeurs universitaires canadiens dans le cadre de la collaboration internationale en matière de recherche pour le développement : sommaire des résultats*, au www.aucc.ca/_pdf/francais/reports/2008/faculty_recognition_f.pdf.

¹⁴ Bond, S. L., Qian, J. et J. Huang, *Le rôle des professeurs dans l'internationalisation du programme d'études de premier cycle et de l'expérience en classe*, série du millénaire n° 7, Bureau canadien de l'éducation internationale, 2003.

Appuyer le perfectionnement professionnel

Une formation sur l'élaboration de programmes d'études peut également être offerte aux professeurs pour les soutenir dans leurs efforts d'internationalisation. La University of Victoria a créé un excellent atelier de refonte de cours¹⁵ au cours duquel les professeurs ajoutent une dimension internationale à un de leurs cours, examinent de près les résultats d'apprentissage et valident leurs méthodes d'évaluation. D'autres, comme la Thompson Rivers University, offrent des ateliers intensifs d'internationalisation à leurs professeurs¹⁶.

Les participants à l'atelier ont également discuté de la nécessité d'ajouter une dimension interdisciplinaire et thématique aux programmes d'études et d'adopter des méthodes d'apprentissage actif et qui suscitent la participation pour favoriser l'apprentissage international. Pour ce faire, les professeurs peuvent avoir recours aux études de cas, à la résolution de problèmes, aux technologies sur le Web, à la vidéoconférence ainsi qu'aux méthodes comparatives, qui sont autant de moyens d'aider les étudiants à acquérir des compétences essentielles à l'analyse, à l'évaluation et à la résolution de problèmes dans un contexte mondialisé. À titre d'exemple, le Nova Scotia Agricultural College a, grâce aux nouvelles technologies, mis sur pied un projet pilote de cours qui se déroule simultanément dans quatre établissements situés dans trois pays.

La création de ressources propres à une discipline peut également se révéler particulièrement utile aux professeurs si cette discipline est généralement considérée comme neutre sur le plan culturel.

Reconnaître et récompenser la contribution à l'internationalisation

Outre le perfectionnement professionnel et les possibilités de collaboration avec des partenaires au pays et à l'étranger, les participants ont discuté de l'utilité des mesures incitatives en matière de promotion et de permanence¹⁷.

Un sondage non officiel mené auprès de deux groupes de discussion lors de l'atelier de 2009 a révélé qu'environ 20 pour cent des universités représentées ont reconnu par écrit, dans leur convention collective, l'importance du travail et de l'enseignement international. Certaines ont ajouté les activités d'internationalisation aux critères d'évaluation des professeurs, ce qui leur donne l'occasion de récompenser les professeurs qui se démarquent et de sensibiliser leurs pairs à l'importance de la dimension internationale.

Les universités ont également trouvé d'autres façons de reconnaître les contributions des professeurs à l'internationalisation. Dans certains cas, on prend le temps de discuter avec les professeurs au sujet de leurs activités, de leurs projets et de la possibilité de mettre à profit leur travail d'internationalisation dans leur demande de permanence. On soumet également le travail des professeurs à une évaluation par les pairs et leur candidature pour l'obtention de prix visant à récompenser leur contribution.

Financer les activités d'internationalisation des programmes d'études

Les subventions à l'enseignement et les bourses de recherche apportent une aide financière précieuse aux professeurs. La University of Western Ontario a créé l'International Curriculum Fund pour soutenir l'internationalisation des programmes d'études et des cours. Les prix accordés, financés par le bureau du vice-recteur à la recherche et aux relations internationales, visent à appuyer l'élaboration de nouveaux cours ou programmes qui comportent un fort contenu international. Les étudiants qui sont appelés à effectuer un séjour d'études à l'étranger dans le cadre d'un cours peuvent également obtenir une aide financière¹⁸.

Créer un mécanisme de coordination sur le campus

La présence d'un point de contact unique pour l'ensemble des activités d'internationalisation sur

¹⁵ Pour obtenir un complément d'information : Backhouse, Frances, « Accueillir le monde en salle de classe », *Affaires universitaires*, octobre 2005.

¹⁶ Pour en savoir davantage sur l'atelier d'internationalisation des programmes d'études 2008 de la Thompson Rivers University, veuillez consulter le www.truworld.ca/internationalization/internal/intlcurriculum.html.

¹⁷ Pour obtenir un complément d'information, veuillez consulter le document *Dialogue politique sur la reconnaissance et la récompense des professeurs universitaires canadiens dans le cadre de la collaboration internationale en matière de recherche pour le développement : sommaire des résultats*, au www.aucc.ca/_pdf/francais/reports/2008/faculty_recognition_f.pdf.

¹⁸ Pour obtenir un complément d'information sur le fonds de la University of Western Ontario, veuillez consulter le www.uwo.ca/research/rds/internal/rds_funding_internfunding_international_curriculum.html.

le campus permet une intégration et une viabilité accrues aux projets spéciaux d'internationalisation des programmes d'études. La coordination peut être assurée par un responsable des activités de soutien et de perfectionnement destinées aux professeurs ou par un comité consultatif, formé de doyens et de vice-recteurs à l'enseignement, chargé de planifier l'internationalisation des programmes

d'études et de solliciter l'avis des professeurs à toutes les étapes de la planification. À la University of Alberta, un groupe de travail formé de professeurs des 18 facultés a joué un rôle de premier plan dans l'initiative de citoyenneté mondiale de l'établissement. Ce groupe de parrains dévoués a su faire le pont entre la haute direction et les facultés.

Exemples de catalyseurs¹⁹

Direction des facultés ou des écoles	<ul style="list-style-type: none"> Faire de l'internationalisation des programmes d'études une priorité de la faculté, par exemple en lui accordant une importance particulière dans le cadre du développement professionnel et des évaluations. Offrir des mesures incitatives et du soutien aux professeurs : allouer des ressources, offrir des dispenses de cours pour activités professionnelles, réaménager la charge de travail, jumeler des professeurs ayant une expérience internationale avec leurs homologues moins expérimentés, reconnaître des réalisations des professeurs. Établir des partenariats entre les départements pour améliorer la cohérence des activités sur le campus.
Bureau du recteur et haute direction	<ul style="list-style-type: none"> Intégrer l'internationalisation des programmes d'études dans le plan stratégique, le cadre politique et la structure budgétaire de l'université. Favoriser la création d'un système de motivation professionnelle : récompenses et reconnaissance, permanence, mesures incluses dans la convention collective, etc.
Bureau de liaison internationale	<ul style="list-style-type: none"> Aider les doyens à faire valoir les raisons de l'internationalisation; déterminer des pratiques exemplaires et des exemples et créer des études de cas. Faire connaître les ressources disponibles; aider à trouver du financement pour les projets et participer à leur création et à leur administration; offrir des occasions aux professeurs qui ont peu d'expérience à l'étranger. Offrir (en collaboration avec les services de soutien à l'enseignement) des séances de formation sur l'internationalisation des programmes d'études.
Professeurs	<ul style="list-style-type: none"> S'intéresser activement à la dimension internationale de leur domaine de spécialité et l'intégrer à leur enseignement en salle de classe. Participer aux activités de perfectionnement professionnel en matière d'éducation internationale. Discuter de la question de l'internationalisation avec les pairs dans un esprit de collégialité.
Étudiants	<ul style="list-style-type: none"> Demander l'ajout d'une dimension internationale et interculturelle aux cours; faire part de leur enthousiasme. Partager leurs propres expériences à l'étranger lors des discussions en salle de classe. Dans le cadre des évaluations de cours, souligner l'utilité des efforts déployés par les professeurs pour ajouter une dimension internationale aux cours.
Gouvernements	<ul style="list-style-type: none"> Financer les occasions d'internationalisation des programmes d'études, comme les échanges de professeurs. Réduire au minimum les interventions visant à établir des directives sur le contenu des programmes d'études.

¹⁹ Proposés par les participants à l'atelier de 2009, les « catalyseurs » listés dans le tableau sont des exemples d'actions se rapportant à divers intervenants. Pour chaque domaine, les participants devaient également indiquer l'intervenant clé, lequel figure en rouge dans le tableau.

Tirer parti de l'expérience des étudiants pour intégrer une dimension internationale et interculturelle à l'apprentissage sur le campus

L'internationalisation des programmes d'études améliore la pertinence de l'enseignement pour les étudiants étrangers et permet aux étudiants canadiens d'acquérir ici même une vision et des compétences mondialisées. Cela se révèle particulièrement important dans la mesure où de nombreux étudiants n'ont actuellement pas l'occasion d'aller étudier à l'étranger. Par ailleurs, l'expérience des étudiants qui prennent part à des études à l'étranger menant à l'obtention de crédits (2,2 pour cent des étudiants à temps plein en 2006) pourrait être mieux utilisée sur le campus.

Difficultés

Les participants à l'atelier ont soulevé un certain nombre de difficultés relatives à la manière de tirer parti des connaissances internationales des étudiants pour favoriser l'apprentissage international et interculturel sur le campus. Tout d'abord, il faut faire en sorte que l'expérience internationale et interculturelle des étudiants soit plus adéquatement reconnue sur le plan scolaire. Les professeurs ne sont pas nécessairement au fait des avantages d'intégrer en salle de classe les expériences vécues par les étudiants à l'étranger, ou ne savent pas comment s'y prendre. De leur côté, les dirigeants responsables de l'internationalisation se creusent la tête pour trouver comment accorder des crédits à ce type d'expériences ou, du moins, les reconnaître d'une quelconque façon.

Par ailleurs, il peut être difficile d'assurer la viabilité des projets étudiants et leur intégration au programme de l'établissement. Souvent parrainés par un seul professeur, ces projets ne reposent sur aucun mécanisme assurant leur viabilité au sein de l'établissement.

Finalement, le manque d'interaction entre étudiants canadiens et étrangers sur certains campus peut nuire à l'échange de connaissances internationales et interculturelles. Comme l'a mis en évidence un des exemples cités lors de l'atelier, cette réalité est exacerbée par le fait que les personnes originaires d'un même pays ou d'une même région ont tendance à habiter ensemble ou à se regrouper dans

des résidences distinctes de celles de la population étudiante en général. Par ailleurs, les associations étudiantes organisent souvent des activités qui ne sont pas compatibles avec les valeurs de beaucoup d'étudiants étrangers. Cela montre que la diversité ethnique sur le campus ne rime pas nécessairement avec adaptation culturelle, et que des mesures proactives doivent être adoptées.

Pratiques exemplaires

Les participants à l'atelier ont proposé quelques pratiques exemplaires visant à remédier au manque de reconnaissance officielle de l'expérience internationale des étudiants et à contrer la tendance envers la ségrégation.

Intégrer l'apprentissage international et interculturel dans les programmes d'études

L'intégration de l'expérience internationale des étudiants aux programmes d'études est une excellente façon d'officialiser cette expérience. Les participants à l'atelier ont discuté de diverses façons de susciter la participation des étudiants grâce à des activités d'apprentissage dynamique, comme des travaux, des exercices et l'utilisation d'outils d'enseignement interactif qui développent les connaissances, les compétences, les attitudes et la perspective interculturelles qui caractérisent les étudiants bien adaptés au contexte mondialisé. Ils ont également recommandé d'intégrer l'apprentissage international et interculturel aux initiatives d'apprentissage par le service sur le campus et aux programmes coopératifs.

À l'automne 2008, la University of Prince Edward Island a lancé une expérience pédagogique intéressante. Le cours d'anglais 101 a en effet cédé la place à un nouveau cours traitant d'enjeux mondiaux que tous les étudiants de première année sont tenus de suivre. Les jeunes universitaires se penchent ainsi sur des enjeux mondiaux actuels, écoutent des conférenciers venus d'ailleurs, comme des personnes ayant vécu dans des camps de réfugiés, et perfectionnent leurs compétences en rédaction tout en réfléchissant à la place qui leur revient à titre de citoyens du monde.

De son côté, la Mount Allison University accorde des crédits pour certaines formes d'expérience internationale autonome. Les étudiants qui le souhaitent peuvent s'inscrire, avec l'autorisation du doyen des études, au cours d'apprentissage autonome

par l'expérience à l'étranger et obtenir des crédits pour la participation à un projet à l'étranger (comme le séminaire d'Entraide universitaire mondiale du Canada et Jeunesse Canada-Monde). Ils doivent cependant répondre à certains critères, dont la rédaction d'un compte rendu de leur expérience²⁰.

D'autres méthodes d'intégration d'une dimension internationale à l'apprentissage mettent à contribution les étudiants qui possèdent une expérience internationale. Pour en faciliter l'application, il peut être utile de répertorier les étudiants qui ont un bagage international et d'indiquer aux professeurs combien de leurs étudiants ont vécu une expérience à l'étranger. Les professeurs pourraient alors améliorer leur capacité à faire participer les étudiants locaux et étrangers et veiller à ce que leur classe soit un endroit où chacun peut exprimer sa différence. Une démarche novatrice en ce sens consiste à confier à des étudiants l'élaboration du programme d'études (un professeur a toutefois le dernier mot) et de les récompenser avec une petite allocation.

Permettre aux étudiants de participer à l'apprentissage international

Les étudiants ont eux aussi un rôle important à jouer pour faciliter l'apprentissage international des autres étudiants et de l'ensemble du campus. À la St. Francis Xavier University, le travail accompli par des groupes d'étudiants comme *Xtending Hope* et Oxfam en matière de mobilisation et de sensibilisation à des enjeux internationaux en est un bon exemple (l'étude de cas en annexe fournit de plus amples renseignements). Dans la même veine, l'initiative *Un monde à partager*²¹, qui a fait l'objet d'un exposé lors de l'atelier de 2009 par la directrice du marketing et des relations publiques, Mai Elramly (aussi étudiante à l'Université d'Ottawa), illustre tout le potentiel des projets dirigés par des étudiants. Conçu pour promouvoir la citoyenneté mondiale, ce projet de développement international implanté à Lusaka, en Zambie, a été mis sur pied par une équipe pluridisciplinaire d'étudiants pour sensibiliser le campus à la réalité du travail de développement international. Le cours préparatoire et le projet sur le terrain auxquels participent les étudiants sont désormais reconnus par l'Université d'Ottawa. Rattaché à la faculté des sciences de la

santé, le programme est constamment à la recherche de nouveaux partenaires afin de réduire les coûts assumés par les étudiants.

Promouvoir les interactions entre les cultures sur le campus

Puisqu'il est naturel, surtout dans un environnement non familier, que des personnes au parcours similaire se regroupent et entretiennent peu de relations avec les autres, il faut délibérément créer des occasions où étudiants canadiens et étrangers peuvent se rencontrer et échanger sur leurs intérêts communs. L'université peut, par exemple, former des personnes-ressources (étudiants nés de parents immigrants) pour faire le pont entre les étudiants canadiens et étrangers, de façon à favoriser une meilleure compréhension culturelle sur le campus. La création de programmes de jumelage au sein des facultés peut également permettre de tirer parti des atouts multiculturels de la collectivité. Un responsable de la diversité peut gérer les dynamiques entre les étudiants canadiens et étrangers et les aider à tisser de véritables liens.

La University of Prince Edward Island organise une journée de la citoyenneté mondiale à laquelle tout le campus est convié. Par la présentation de films et d'exposés inspirés de stages effectués par les étudiants, cette journée contribue à briser l'isolement des étudiants étrangers et permet aux étudiants de toutes les nationalités de se rencontrer.

Maximiser l'apprentissage dans le cadre de séjours d'études à l'étranger

De plus en plus d'universités encouragent leurs étudiants à participer à des expériences internationales rigoureuses sur le plan scolaire. La rencontre d'orientation offerte avant le départ comme le bilan et les activités d'intégration qui ont lieu au retour sont essentiels pour solidifier les acquis. Pendant les échanges, l'apprentissage est loin de se limiter à la théorie : les étudiants développent une nouvelle façon d'apprendre, découvrent une autre région du monde puis sont amenés à réfléchir sur leur expérience.

Avant le départ, le bureau de liaison international est souvent appelé à jouer un rôle de premier plan dans la préparation des étudiants qui possèdent

²⁰ Pour obtenir la description des crédits pour apprentissage par l'expérience à l'étranger de la Mount Allison University, veuillez consulter le www.mta.ca/calendar/ch07.html#_7.11.3

²¹ Pour obtenir un complément d'information, veuillez consulter le site Web de l'initiative *Un monde à partager* au www.swi-imp.com.

peut d'expérience à l'étranger. Il les renseigne sur leurs responsabilités de même que sur le milieu où ils vivront et étudieront. Les étudiants savent que leur expérience sera utilisée en salle de classe à leur retour. Dans certains cas, ils sont même invités à créer leur propre programme d'études à l'étranger et à l'harmoniser aux normes universitaires.

À leur retour, ces étudiants ont une histoire à raconter. L'université peut les aider à intégrer et à mettre à profit leurs acquis et leur expérience en salle de classe ainsi que dans le cadre d'activités de

sensibilisation du public. En plus d'aider les étudiants à approfondir les connaissances qu'ils ont acquises, ces activités ont une dimension sociale et culturelle qui rejoint l'ensemble du campus et de la collectivité.

Afin de maximiser l'apprentissage, le centre d'enseignement et d'apprentissage peut s'associer au bureau de liaison internationale pour ajouter une dimension pédagogique aux retombées de l'apprentissage lors des séances d'orientation avant le départ et d'évaluation au retour.

Exemples de catalyseurs²²

Professeurs	<ul style="list-style-type: none"> • Intégrer l'apprentissage interculturel et l'enseignement sur les enjeux mondiaux aux programmes d'études et aux méthodes d'enseignement. • Participer à l'apprentissage axé sur les étudiants; encourager les étudiants à interagir. • Offrir aux étudiants des occasions de partager leurs expériences à l'intérieur comme à l'extérieur de leur programme d'études et de leur faculté; prévoir des périodes officielles d'échanges pendant les cours.
Bureau de liaison internationale	<ul style="list-style-type: none"> • Organiser des activités internationales sur le campus : séminaires et ateliers pour les étudiants, activités de sensibilisation du public illustrant les expériences vécues par les étudiants, occasions officielles ou non d'échanger entre étudiants; annoncer les occasions offertes aux étudiants. • Encourager les chefs d'entreprise et les représentants d'organismes professionnels de la collectivité à offrir des subventions pour séjours d'études à l'étranger. • Appuyer les expériences d'études à l'étranger, entre autres en organisant des séances d'orientation avant le départ et des bilans au retour ainsi qu'en effectuant le suivi des expériences internationales des étudiants pour en faire part aux professeurs, afin qu'ils les utilisent en salle de classe.
Étudiants	<ul style="list-style-type: none"> • Participer aux activités en salle de classe, aux activités interculturelles ainsi qu'aux clubs et aux groupes d'intérêts; entrer spontanément en contact avec des personnes d'origines diverses. • Organiser des activités de sensibilisation qui s'adressent à l'ensemble du campus, par exemple lorsque des étudiants reviennent au pays après un échange. • Réclamer davantage d'occasions, officielles ou non, de partager les expériences internationales et interculturelles.
Bureau du recteur et haute direction	<ul style="list-style-type: none"> • Valoriser le principe de la diversité par des déclarations, un milieu, des pratiques d'embauche et de la publicité favorables à l'internationalisation. • Appuyer les centres d'apprentissage et les centres de liaison internationale qui offrent aux professeurs des ateliers sur les méthodes d'enseignement et l'élaboration de programmes d'études fondés sur l'apprentissage axé sur les étudiants. • Organiser à l'échelle du campus des activités valorisant l'apprentissage international et interculturel, comme par exemple, un dîner du recteur pour souligner les réalisations d'étudiants qui ont effectué un séjour à l'étranger et qui ont participé à des activités interculturelles sur le campus.

²² Proposés par les participants à l'atelier de 2009, les « catalyseurs » listés dans le tableau sont des exemples d'actions se rapportant à divers intervenants. Pour chaque domaine, les participants devaient également indiquer l'intervenant clé, lequel figure en rouge dans le tableau.

Exemples de catalyseurs (suite)

Direction des facultés ou des écoles	<ul style="list-style-type: none">• Offrir aux étudiants des occasions (scolaires et parascolaires) de démontrer leurs connaissances et de faire part de leur expérience.• Offrir aux professeurs des mesures incitatives, comme des dispenses de cours pour leur permettre d'élaborer des cours qui tiennent compte de l'apprentissage international et interculturel des étudiants.• Créer des groupes de soutien pluridisciplinaires pour permettre aux professeurs de se transmettre leur savoir et leurs pratiques exemplaires; organiser des activités d'internationalisation au sein des facultés et entre celles-ci.
Gouvernements	<ul style="list-style-type: none">• Financer l'apprentissage international et interculturel sur campus et à l'étranger.• Reconnaître les expériences internationales vécues par les étudiants dans le cadre de leurs études au moyen de politiques et de déclarations exprimant la valeur de ces expériences.• Favoriser un environnement propice au multiculturalisme et à l'internationalisation et l'inclure dans les activités de marketing et les priorités stratégiques.

Démontrer la valeur de l'internationalisation des programmes d'études dans l'évaluation des résultats d'apprentissage chez les étudiants

La crédibilité et la légitimité d'un programme d'études internationalisé augmentent lorsqu'on démontre clairement sa capacité à aider les étudiants à atteindre les résultats d'apprentissage escomptés. Des dirigeants universitaires et communautaires et des chefs de gouvernement qui saisissent la valeur de l'apprentissage international sont plus enclins à accroître les ressources qui y sont affectées.

Comme la définition de l'internationalisation peut varier d'un établissement à l'autre, chaque université doit définir les résultats d'apprentissage propres à ses programmes en ce qui a trait aux connaissances et aux compétences que doivent acquérir les étudiants et les attitudes qu'ils doivent développer, ainsi que le niveau de réussite à atteindre pour chaque résultat. L'université doit ensuite décider comment démontrer ces résultats d'apprentissage et créer un cadre d'évaluation.

L'internationalisation d'un programme d'études est une entreprise complexe aux multiples facettes (cours, études à l'étranger, apprentissage des langues, etc.). L'évaluation des résultats généraux et spécifiques propres à chaque élément se révèle parfois très complexe, car les unités d'analyse peuvent se situer au niveau de l'étudiant, du

programme d'études, des connaissances, de la faculté ou même de l'établissement lorsqu'il s'agit d'initiatives à l'échelle du campus. Il peut également être intéressant d'évaluer la démarche d'apprentissage des étudiants et de démontrer la valeur de l'apprentissage international au fil du temps.

Difficultés

Avant d'aller plus loin, les universités doivent cependant soulever certaines questions fondamentales. Comme le souligne Paula Wilson, vice-doyenne aux affaires étudiantes de la faculté des sciences et du génie à l'Université York, certains professeurs estiment qu'une trop grande attention accordée à l'évaluation des résultats risque de réduire la portée ou d'influencer négativement la conception des programmes d'études.

Les universités doivent également déterminer la méthode de définition des résultats. Est-il préférable d'adopter une méthode descendante, en définissant et en évaluant d'abord les résultats à l'échelle du programme, ou ascendante, en commençant plutôt par les résultats propres aux cours? Il est difficile de mesurer quantitativement l'internationalisation d'un programme d'études. Par exemple, la maîtrise d'une langue est plus facile à évaluer par la capacité à s'exprimer dans celle-ci que par le nombre de cours suivis. L'expérience universitaire ne se limite pas à l'acquisition de compétences; elle englobe non seulement le développement intellectuel, mais également le développement personnel tant valorisé par les employeurs. Il n'est pas simple

non plus d'évaluer qualitativement les résultats d'apprentissage par l'expérience, la sensibilisation aux autres cultures et l'aptitude à l'emploi.

De l'avis de la plupart des participants à l'atelier, l'évaluation des résultats d'apprentissage est une préoccupation récente pour beaucoup d'universités. L'apprentissage international a souvent fait l'objet d'une évaluation par activité, les résultats étant jugés assez satisfaisants pour que bon nombre d'universités n'entreprennent pas le processus complexe d'identification et d'évaluation des résultats d'apprentissage.

Pratiques exemplaires

Adapter des outils d'évaluation aux besoins et au contexte locaux

Christa Olson, directrice adjointe responsable des activités internationales de l'American Council on Education (ACE), a expliqué que son organisme s'efforce depuis 10 ans d'encourager les établissements à adopter une pensée globale et stratégique en matière d'initiatives internationales. À cet effet, deux processus à l'intention des établissements d'enseignement ont été créés. Le premier consiste en une évaluation de l'internationalisation qui permet de passer en revue toutes les activités internationales d'un établissement. Le second a trait à l'identification et à l'évaluation des résultats d'apprentissage et comprend quatre étapes :

- Formuler les résultats d'apprentissage international;
- passer en revue le programme d'études et les autres activités d'apprentissage international afin d'évaluer si l'établissement offre suffisamment d'occasions d'atteindre les résultats souhaités;
- évaluer, à l'aide d'une démarche à volets multiples, l'atteinte des résultats chez les étudiants;
- améliorer les activités d'apprentissage à la lumière des conclusions.

En collaboration avec l'ACE, six établissements ont sélectionné neuf résultats d'apprentissage international communs et montré comment un dossier et un sondage en ligne peuvent servir à leur

évaluation. Ce projet a donné naissance à un guide d'évaluation de l'apprentissage international qui contient tous les outils conçus et les leçons tirées par les établissements participants²³. Le projet a servi à démontrer 1) l'importance de bien préparer la phase d'évaluation; 2) l'importance de faire participer les professeurs au processus d'évaluation afin qu'ils donnent leur point de vue sur les résultats d'apprentissage les plus prisés; 3) l'importance d'adapter le processus aux besoins précis de chaque établissement. Ce processus doit en effet respecter les valeurs et les priorités de l'établissement.

Les participants à l'atelier ont également insisté sur l'importance d'établir un dialogue à l'échelle de l'université – un exercice de visionnement – pour déterminer les indicateurs et les résultats d'apprentissage.

Évaluer les programmes périodiquement

L'Université Oxford Brookes a mis sur pied un comité qui procède à l'évaluation quinquennale des programmes d'études. Outre certaines mesures de base, le processus comprend un examen complet des résultats du programme et de la méthode d'enseignement et d'évaluation des cours. Une question fondamentale guide l'ensemble du processus : quel type de personne le programme veut-il former? Dans le cas des programmes d'études en sciences, la réponse pourrait être un scientifique, mais également un citoyen en mesure de prendre des décisions complexes liées avec la science sur le plan social.

Dans le même ordre d'idées, le Conseil des universités de l'Ontario a demandé que soit effectuée tous les sept ans une évaluation de chaque programme offert au premier cycle par les universités ontariennes. En 2005, l'Ontario Council of Academic Vice Presidents a défini des « résultats souhaités au premier cycle » et demandé à tous ses établissements membres de se conformer aux six énoncés de résultats à compter du cycle d'examen de juin 2008. Pour chacun de leurs programmes d'études, les universités doivent démontrer que les étudiants atteignent les résultats minimaux requis. La University of Waterloo en a profité pour ajouter à sa liste deux résultats d'apprentissage se rapportant à l'apprentissage international.

²³ Olson, Christa L, Green, Madeleine F. et Barbara Hill, *Building a Strategic Framework for Comprehensive Internationalization*, American Council on Education, Washington, D.C., 2005.

Reconnaître officiellement l'expérience internationale des étudiants

Les participants à l'atelier ont également mis en évidence la nécessité de reconnaître et d'évaluer l'expérience et l'expertise internationales et interculturelles des étudiants sur leur relevé de notes. Plusieurs participants ont appuyé cette idée, qui donne lieu à une reconnaissance officielle de l'apprentissage international et qui peut aider les étudiants à obtenir un emploi.

Deux universités ont fait part de leur expérience à ce chapitre. L'Université Laval accorde la mention « profil international » en fonction de critères établis

pour les activités (plutôt que pour les résultats). L'École Polytechnique procède de façon similaire et dresse la liste des activités que les étudiants doivent réaliser pour obtenir la mention « polymonde » sur leur relevé de notes. Des représentants des deux établissements ont indiqué que cette méthode nécessite des ressources, et qu'il est de la responsabilité de chaque faculté d'établir les critères nécessaires à l'obtention d'une mention internationale.

De plus en plus, les méthodes qui reposent également sur des résultats d'apprentissage viendront accroître la crédibilité et le prestige de la reconnaissance officielle de l'apprentissage international.

Exemples de catalyseurs²⁴

Bureau du recteur et haute direction	<ul style="list-style-type: none"> Faire de l'internationalisation une priorité de l'établissement. Soutenir les efforts des facultés et du bureau de liaison internationale visant à évaluer et à mesurer les résultats d'apprentissage. Diffuser les résultats de la recherche sur la valeur de l'internationalisation des programmes d'études et des résultats d'apprentissage qui en découlent, par exemple auprès des bailleurs de fonds potentiels.
Professeurs	<ul style="list-style-type: none"> Reconnaître les avantages de l'internationalisation des programmes d'études. Définir les résultats d'apprentissage découlant de l'internationalisation des programmes d'études. Évaluer cet apprentissage au moyen de méthodes quantitatives et qualitatives.
Bureau de liaison internationale	<ul style="list-style-type: none"> Fournir une expertise et de la formation en matière de définition des compétences internationales. Servir de ressource aux professeurs pour évaluer et mesurer les résultats d'apprentissage des étudiants. Recueillir auprès des anciens étudiants des données sur les résultats et les retombées d'un programme d'études; confier à la haute direction le soin de les diffuser.
Direction des facultés ou des écoles	<ul style="list-style-type: none"> Faciliter la définition des résultats d'apprentissage international pour chaque discipline. Contribuer à l'établissement de critères propres à chaque discipline ou sujet d'études pour évaluer les progrès. Offrir aux professeurs des services-conseils en matière d'internationalisation des programmes d'études ainsi que de définition et d'évaluation des résultats d'apprentissage.
Étudiants	<ul style="list-style-type: none"> Contribuer à l'évaluation des cours et des programmes. Présenter clairement aux employeurs potentiels les compétences acquises grâce à l'apprentissage international.
Gouvernements	<ul style="list-style-type: none"> Financer les projets visant la définition et l'évaluation des résultats d'apprentissage liés à l'internationalisation. Favoriser le développement des compétences internationales dans la fonction publique.

²⁴ Proposés par les participants à l'atelier de 2009, les « catalyseurs » listés dans le tableau sont des exemples d'actions se rapportant à divers intervenants. Pour chaque domaine, les participants devaient également indiquer l'intervenant clé, lequel figure en rouge dans le tableau.

Aller de l'avant

Bien que les universités reconnaissent l'importance de l'internationalisation, et en fassent mention dans la plupart de leurs énoncés de vision et de plans stratégiques, des difficultés subsistent relativement à la cohérence et à l'intégration des initiatives d'internationalisation des programmes d'études. Comme en témoigne le présent guide, les établissements membres de l'AUCC et la documentation sur le sujet regorgent d'idées novatrices pour intégrer la vaste gamme de mesures contribuant à l'internationalisation des campus. La participation aux ateliers d'août 2008 et de janvier 2009 illustre à quel point le milieu universitaire est avide d'échanger les points de vue et pratiques exemplaires sur la question de l'internationalisation. Chaque université doit cependant prendre le temps d'évaluer soigneusement les méthodes qui lui conviennent et celles qu'elle peut adapter à ses besoins et à sa réalité.

Ce document ne peut à lui seul exprimer toute la richesse des discussions qui ont été tenues sur les difficultés, les pratiques exemplaires et les catalyseurs de l'internationalisation des programmes d'études au sein des universités canadiennes dans les cinq domaines abordés. Les intervenants universitaires doivent, avec leurs partenaires de la collectivité et des gouvernements, veiller à la mise en place de conditions gagnantes au moyen d'actions cohérentes et intégrées, de cadres politiques favorables et de ressources durables. Puisse ce guide pratique de l'internationalisation des programmes d'études aider les intervenants à passer de la théorie à l'action.

Annexe 1: Ordre du jour

APPORTER UNE DIMENSION INTERNATIONALE AUX PROGRAMMES D'ÉTUDES DES UNIVERSITÉS CANADIENNES : POLITIQUES ET PRATIQUES MENANT À DES CHANGEMENTS EFFICACES

Les 27 et 28 janvier 2009

Grand Salon, Étage des congrès Crowne Plaza Ottawa, 101, rue Lyon, Ottawa (Ontario)

Cet atelier est financé en partie par les Ressources humaines et
Développement des compétences Canada (L'Initiative mobilité académique internationale).

L'attention que porte l'Association des universités et collèges du Canada (AUCC) à l'internationalisation des programmes d'études découle des discussions tenues en septembre 2007 lors de l'Atelier Banque Scotia et AUCC sur l'excellence en internationalisation. À ce moment, l'AUCC a présenté les conclusions de son enquête sur l'internationalisation au sein des universités canadiennes, y compris une fiche d'information sur l'internationalisation des programmes d'études (disponible sur le site Web de l'AUCC à www.aucc.ca/_pdf/francais/publications/curriculum_2007_f.pdf), aux vice-recteurs aux activités internationales et aux agents de liaison internationale (ALI) de ses établissements membres. De nombreux membres ont indiqué que ce domaine en est un qui leur pose des difficultés et qu'il serait bien d'explorer cette question davantage de même que d'échanger de l'information sur ce sujet entre établissements.

En tirant parti des discussions tenues en septembre 2007, l'AUCC, avec l'appui de l'Initiative mobilité académique internationale de Ressources humaines et Développement des compétences Canada (RHDSC), organise un atelier d'une journée et demie afin de réunir des hauts dirigeants universitaires, y compris les vice-recteurs à l'enseignement, les vice-recteurs aux affaires internationales et les ALI, pour discuter des politiques et des pratiques en vigueur dans les établissements pour intégrer une dimension internationale, interculturelle ou mondiale au contenu des cours, au matériel utilisé ainsi qu'aux méthodes d'enseignement et d'apprentissage. L'atelier est une composante du projet de l'AUCC financé par RHDSC qui comprend l'examen de documents pertinents relativement à l'internationalisation des programmes d'études, l'élaboration d'études de cas présentant des initiatives novatrices connexes mises en place dans différentes universités canadiennes, l'organisation d'un atelier sur le sujet consacré aux établissements de petite taille ainsi que l'élaboration d'un guide et d'une liste des pratiques exemplaires qui serviront à appuyer les initiatives des universités canadiennes pour internationaliser les programmes d'études.

Objectif global de l'atelier

L'atelier a principalement pour objectif d'amener les hauts dirigeants universitaires à échanger à un niveau stratégique avec leurs pairs sur les politiques et les pratiques nécessaires pour intégrer une dimension internationale à la mission d'enseignement et d'apprentissage de leur établissement.

L'atelier constituera une occasion unique pour les vice-recteurs à l'enseignement, les vice-recteurs aux affaires internationales et les ALI des universités canadiennes de participer, d'échanger les pratiques exemplaires expérimentées ainsi que de discuter des défis à relever en matière d'internationalisation, principalement en ce qui concerne les programmes d'études. L'approche en trois volets de l'atelier prévoit :

- la participation d'experts canadiens et étrangers à une discussion générale sur les politiques relatives à la nécessité d'internationaliser les programmes d'études, les facteurs contextuels actuels de cet enjeu au Canada et à l'étranger ainsi que les facteurs de changement dans ce domaine;

ORDRE DU JOUR

APPORTER UNE DIMENSION INTERNATIONALE AUX PROGRAMMES D'ÉTUDES DES UNIVERSITÉS CANADIENNES : POLITIQUES ET PRATIQUES MENANT À DES CHANGEMENTS EFFICACES

Les 27 et 28 janvier 2009

**Grand Salon, Étage des congrès
Crowne Plaza Ottawa, 101, rue Lyon, Ottawa (Ontario)**

Cet atelier est financé en partie par les Ressources humaines et
Développement des compétences Canada (L'Initiative mobilité académique internationale).

-
- un examen particulier du contexte canadien et du contexte politique des établissements par l'entremise d'études de cas sur les bonnes pratiques et de discussions entre les participants relativement à leurs propres activités visant la mise en place d'un cadre de travail efficace qui les aidera à internationaliser les programmes d'études au sein de leur établissement;
 - des discussions de groupe organisées par des intervenants du milieu universitaire, qui permettront aux participants d'élargir et d'approfondir leur compréhension des principaux éléments qui contribuent à internationaliser les programmes d'études. Ces discussions leur permettront également d'examiner les stratégies et les approches utilisées dans les établissements ainsi que les collaborations et les interactions stratégiques qui sous-tendent le progrès et le changement.

L'atelier aidera l'AUCC à élaborer un guide qui traitera entre autres des cadres stratégiques utilisés au sein des établissements afin de cerner les facteurs organisationnels et les bonnes pratiques, y compris l'établissement de programmes d'études conjoints et d'autres activités importantes. Le document d'information sera diffusé dans le milieu universitaire et appuiera les efforts déployés par les établissements membres pour intégrer une dimension internationale et interculturelle aux cours. Il sera également transmis aux décideurs afin de les sensibiliser à la question.

Le mardi 27 janvier

11h30 Inscription

12h15 Déjeuner

Salle Pinnacle – Niveau Penthouse

Conférencier

Michael Hawes, directeur général, Fondation pour les échanges éducatifs entre le Canada et les États-Unis d'Amérique (programme Fulbright Canada-États-Unis).

M. Hawes exposera les grandes lignes d'une étude que mène actuellement la Fondation et qui examinera systématiquement les facteurs et les conditions qui font en sorte de promouvoir et de favoriser la mobilité universitaire entre le Canada et les États-Unis.

13 h 30

Observations d'ouverture

Karen McBride, vice-présidente, Direction des affaires internationales, Association des universités et collèges du Canada

13 h 45

Mise en contexte

Des experts canadiens et étrangers participeront à un entretien animé par un membre de l'AUCC afin de comparer les divers éléments, parfois contradictoires, qui sous-tendent l'intégration d'une dimension internationale à la mission des universités, soit l'enseignement, la recherche et le service à la collectivité. Les principales questions traitées seront :

Est-il nécessaire d'internationaliser les programmes d'études ? Qu'est-ce qui justifie cette nécessité ? Quels sont, au pays et à l'étranger, les facteurs contextuels qui ont des répercussions sur le sujet ?

Animateur : **Harry Spaling**, vice-recteur à l'enseignement, The King's University College, Canada

Invités :

- **Vianne Timmons**, rectrice et vice-chancelière, University of Regina, Canada
- **Valerie Clifford**, sous-chef, Oxford Centre for Staff and Learning Development, Oxford Brookes University, Royaume Uni
- **Michael Gaebel**, gestionnaire principal de programme, Association européenne de l'université, Belgique

15 h 15 Pause-santé

15 h 45

Faire ressortir les perspectives des établissements

Les participants feront un retour sur la discussion précédente concernant la nécessité d'internationaliser les programmes d'études et les raisons le justifiant; ils se diviseront en groupes prédéterminés afin de réfléchir, selon leur point de vue sur la planification de programmes, aux questions suivantes :

1. Quelle est la nécessité, pour votre établissement, d'internationaliser ses programmes d'études ? Qu'est-ce qui justifie cette nécessité ?
2. Quelles sont les préoccupations de votre établissement relativement à l'internationalisation des programmes d'études ? Quels sont les secteurs prioritaires de votre établissement ? Veuillez décrire les initiatives ciblées par votre établissement, par exemple l'intégration de la mobilité étudiante aux programmes d'études actuels ou le fait de favoriser l'apprentissage d'une langue étrangère.
3. Quels sont, selon vous, les éléments fondamentaux requis pour qu'une initiative fructueuse en matière d'internationalisation des programmes d'études voie le jour au sein de votre établissement ?

Le mercredi 28 janvier

8 h Petit déjeuner

8 h 30

Observations d'ouverture

Karen McBride, vice-présidente, Direction des affaires internationales, AUCC

8 h 45

Établir le profil des initiatives des universités canadiennes

L'AUCC présentera les résultats d'une récente recherche sous forme d'exemples de bonnes pratiques novatrices qui ont cours dans trois universités canadiennes. Un représentant de chacune des universités participera à la discussion pour fournir un complément d'information sur les activités de son établissement dans ce domaine.

Invités :

Tom Tunney, analyste principal des politiques, Division des relations internationales, AUCC

George Richardson, doyen associé, faculté d'éducation, University of Alberta, Canada

Mary Coyle, vice-rectrice, St Francis Xavier University, et directrice, Coady International Institute, Canada

François Leroux, directeur, activités internationales, École des Hautes Études Commerciales de Montréal (HEC Montréal), Canada

10 h 15 Pause-santé

10 h 45

Groupes de travail thématiques sur l'internationalisation des programmes d'études

Les participants pourront prendre part à deux discussions de groupe de leur choix au cours desquelles ils seront appelés à donner des exemples de bonnes pratiques et à déterminer les éléments fondamentaux de chacune des modalités suivantes :

- Élaborer des partenariats fructueux en appui aux programmes d'apprentissage internationalisés (p. ex. les études à l'étranger, les programmes d'études conjoints ou les stages) : **Karen Strang**, directrice, Nipissing International, Nipissing University et **Vera Wojna**, directrice, TRU World, Thompson Rivers University, Canada (Grand Salon)
- Intégrer l'apprentissage d'une langue étrangère dans les cours et les programmes : **Sylvain St-Amand**, directeur, services des relations internationales, Université du Québec à Montréal et **Adrian Shubert**, vice-recteur associé, affaires internationales, York University, Canada (Salle de bal)
- Soutenir et poursuivre les activités des professeurs en matière d'internationalisation des programmes d'études : **Sheryl Bond**, professeure agrégée, faculté d'éducation, Queen's University, Canada (Salle Capitale)
- Mettre à profit l'expérience des étudiants afin de faciliter l'apprentissage international et interculturel sur le campus : **Mai Elramly**, étudiante, Université d'Ottawa, Canada (Salle Bytowne)
- Démontrer l'importance d'internationaliser les programmes d'études afin d'évaluer et de mesurer les résultats d'apprentissage des étudiants : **Christa Olson**, directrice associée, initiatives internationales, American Council on Education, É.-U. et **Paula Wilson**, doyenne associée, affaires étudiantes, faculté des sciences et de l'ingénierie, York University, Canada. (Salle de bal)

12 h 45 Déjeuner

Salle Pinnacle – Niveau Penthouse

13 h 45

Comblent le fossé séparant les politiques et les pratiques

Tous participeront à une séance plénière sur la manière dont les établissements peuvent cerner, appuyer et poursuivre des initiatives qui permettront aux étudiants d'acquérir des compétences internationales et interculturelles. Une activité interactive animée servira à cerner les mesures que les participants jugent essentielles pour internationaliser les programmes d'études.

Animatrice : **Karen McBride**, vice-présidente, Direction des affaires internationales, AUCC

14 h 45

Synthèse et mot de la fin

Karen McBride, vice-présidente, Direction des affaires internationales, AUCC

Appendix 2: Études de cas

Étude de cas n°1

Le programme trilingue de HEC Montréal attire les étudiants

La connaissance d'une langue étrangère est particulièrement importante pour les étudiants en administration des affaires. Il n'est pas rare que les diplômés européens de ce domaine connaissent au moins trois langues. Puisque les entreprises canadiennes font maintenant affaire avec des marchés partout en Amérique, et même ailleurs, les employés multilingues sont de plus en plus en demande ici aussi.

HEC Montréal, première école de gestion au Canada fondée en 1907, a tiré profit de son statut d'établissement nord-américain de langue française pour attirer les étudiants en administration des affaires désireux de maîtriser les trois principales langues parlées sur le continent. L'établissement a instauré en 2005 son programme trilingue de baccalauréat en administration des affaires, en plus des autres programmes prestigieux qu'il offre (baccalauréat et maîtrise en administration des affaires, certificats pour les cadres et autres diplômes d'études supérieures en administration). Le nouveau programme a immédiatement attiré les étudiants pour deux raisons : la possibilité d'étudier en trois langues et la perspective d'étudier à l'étranger.

Possibilités d'étudier à l'étranger et d'apprendre des langues

Les étudiants inscrits au programme trilingue suivent un tiers de leurs cours en français, un tiers, en anglais et un tiers, en espagnol. Bien que la connaissance de leurs deuxième et troisième langues soit exigée à l'admission, les étudiants n'ont pas à les maîtriser; ils ont l'occasion de perfectionner la maîtrise de ces langues tout au long de leurs études. D'autres possibilités d'apprentissage linguistique, officielles ou non, leur sont également offertes par l'entremise de la Direction de la qualité de la communication de l'établissement. Pour obtenir leur diplôme, les étudiants doivent réussir des tests linguistiques de haut niveau dans chacune des trois langues.

En outre, les étudiants admis au programme suivent obligatoirement un trimestre d'études à l'étranger,

généralement dans une langue autre que leur langue maternelle, afin d'élargir leurs horizons d'affaires. Ils sont conscients de l'importance d'investir et des avantages à long terme des études à l'étranger et ne se laissent pas décourager par les frais de scolarité, de déplacement et de subsistance engagés à court terme. Ils ont accès à nombre de bourses d'études et de prêts pour financer leurs études à l'étranger, y compris le programme de mobilité étudiante à court terme du gouvernement du Québec, des bourses d'études du secteur privé et un programme de prêts de HEC Montréal.

Un important réseau de partenaires

En plus d'un comité consultatif international composé d'une vingtaine de chefs d'entreprise du Canada et de l'étranger, HEC Montréal possède un vaste réseau de partenaires institutionnels à l'échelle internationale qui favorise les échanges étudiants et les études à l'étranger. Chaque aspect des activités internationales de l'établissement, de la mobilité étudiante à la collaboration internationale en matière de recherche, doit beaucoup à ces partenaires locaux et étrangers.

À l'échelle locale, l'établissement a des liens étroits avec le secteur privé. Des entreprises comme Procter & Gamble, Pratt & Whitney et le cabinet comptable Raymond Chabot Grant Thornton offrent d'importantes bourses pour appuyer les études à l'étranger. En fait, le secteur bancaire canadien a motivé en partie la création du programme trilingue, en raison de sa forte demande de diplômés possédant des compétences linguistiques en français, en anglais et en espagnol afin de maintenir l'engagement des banques dans l'hémisphère occidental.

À l'échelle internationale, HEC Montréal possède un bureau, à Paris, qui joue un rôle essentiel dans le recrutement d'étudiants étrangers en leur offrant du soutien avant leur départ et en les aidant à trouver un stage ou un emploi à leur retour. Une grande confiance et des partenariats solides fondés sur de nombreuses années de collaboration avec 97

établissements dans plus de 30 pays constituent un atout précieux pour le stage d'études à l'étranger prévu dans le programme trilingue.

Un milieu d'apprentissage stimulant

L'expérience éducative offerte à HEC Montréal est rehaussée grâce à un corps professoral multiculturel et diversifié et au fait que le tiers des étudiants sont étrangers. Dans le programme trilingue de baccalauréat en administration des affaires seulement, six étudiants sur 10 proviennent de l'étranger, et près de un sur cinq n'a pas le français comme langue maternelle. En outre, le niveau des étudiants est remarquablement élevé, ce qui enrichit encore davantage le milieu d'apprentissage.

Les étudiants interrogés affirment que l'environnement internationalisé donne lieu à une expérience dynamique en salle de classe, grâce à des points de vue très variés et à des discussions sous le signe de l'ouverture d'esprit et de l'enthousiasme.

Les expériences mémorables qu'ils partagent jettent les bases d'un réseau international qui les suivra toute leur vie.

Pour le moment, le programme trilingue de baccalauréat en administration des affaires est le seul programme du genre en Amérique du Nord. Avec le temps, son succès pourrait toutefois amener d'autres établissements à mettre en place de nouveaux programmes novateurs intégrant l'apprentissage des langues à même le programme d'études.

Complément d'information

- Page Web du programme trilingue de baccalauréat en administration des affaires : www.hec.ca/programmes_ formations/baa/baa_trilingue/index.html
- Page Web des programmes d'échanges de HEC Montréal : www.hec.ca/programmes_ formations/baa/echanges/index.html

Étude de cas n°2

La University of Alberta porte l'internationalisation à un niveau supérieur

Tout commence par une vision. À la University of Alberta, le plan stratégique de 2006, *Dare to Discover* (oser découvrir), illustre la vision de l'établissement pour 2007-2011 :

« Inspirer l'esprit humain grâce à des réalisations exceptionnelles en matière d'apprentissage, de découverte et de vie au sein d'une collectivité créative, édifiant ainsi une des grandes universités du monde au service de l'intérêt public. »

Tant dans le plan stratégique que dans son document d'accompagnement publié en 2008, *Connecting with the World: A Plan for International Engagement* (Se brancher sur le monde : un plan de mobilisation internationale), la University of Alberta va au-delà de la définition traditionnelle de l'internationalisation (qui se concentre habituellement sur le recrutement international, la collaboration internationale en matière de recherche et la préparation des étudiants de façon à ce qu'ils excellent dans un contexte mondial et multiculturel) pour cibler précisément la citoyenneté mondiale.

La citoyenneté mondiale ne fait pas seulement référence à la justice sociale et aux droits de la personne, mais touche aussi la responsabilité sociale. Dans un monde de plus en plus interrelié, les enjeux mondiaux sont plus que jamais pertinents pour tous les citoyens, et les gestes posés localement ont des répercussions à l'échelle mondiale. C'est pourquoi la University of Alberta a mis en place une initiative sur quatre ans qui vise à aider les étudiants à devenir des citoyens actifs, responsables, engagés dans le processus démocratique et conscients de leur capacité à apporter des changements au sein de leur collectivité et de la société ainsi que dans le monde.

Comment le plan se concrétise-t-il?

Mené par le Global Education Program (programme d'éducation internationale) de la University of Alberta International (UAI) et la faculté d'éducation, l'initiative se réalise à l'échelle du campus. Les 18 facultés ainsi que les groupes étudiants participent à l'élaboration de programmes d'études au premier cycle qui forment des citoyens du monde.

Après un examen de la documentation et des discussions de groupe préliminaires, l'Université organise une série de dialogues délibératifs au cours desquels chaque faculté étudie le principe de citoyenneté mondiale et cherche à définir quelles sont les connaissances, les compétences et les attitudes nécessaires aux étudiants pour devenir citoyens du monde. Les objectifs d'apprentissage ainsi cernés serviront à modifier les programmes de premier cycle offerts par l'Université²⁵.

La démarche est appuyée par de nombreuses activités. Des initiatives pilotes aideront à démontrer comment le principe de citoyenneté mondiale peut être intégré de manière efficace dans les programmes d'études. Aussi, les services d'enseignement de l'Université offriront du perfectionnement professionnel aux professeurs qui souhaitent inclure concrètement ce principe dans leurs cours.

Le Provost's Special Initiatives Fund (fonds du provost pour les initiatives spéciales) et la faculté d'éducation financent la mise en œuvre de cette vision sur tout le campus. La surveillance et la coordination sont assurées par une structure administrative composée d'un comité consultatif responsable de la direction stratégique, d'une équipe de gestion qui voit à la planification et à la mise en œuvre, et d'un groupe de travail réunissant des professeurs bénévoles de diverses disciplines qui assurent la liaison entre l'administration et chacune des 18 facultés de l'établissement.

Des choses à apprendre

L'initiative de la University of Alberta compte plusieurs caractéristiques novatrices.

D'abord, elle bénéficie d'un soutien centralisé grâce au plan stratégique et au financement. Ensuite, sa

démarche souple et non hiérarchique en matière de mise en œuvre et de gestion donne une voix à toutes les facultés et contribue au décloisonnement administratif et des disciplines. De plus, elle puise abondamment dans l'expertise et les ressources internes, ce qui permet d'obtenir des appuis et d'optimiser les ressources existantes. Enfin, le processus dans son ensemble favorise la réflexion sur la pertinence de l'éducation internationale et de la formation de citoyens du monde, et constitue un lieu pour l'établissement judicieux des résultats d'apprentissage appropriés.

Le temps venu, les diplômés de la University of Alberta seront outillés pour agir comme citoyens du monde, profondément conscients que leur façon de se comporter dans le monde a des répercussions d'une grande portée, entre autres sur les plans de la culture et de l'écologie.

Complément d'information

- Site Web de la Global Citizenship Curriculum Initiative : www.iweek.ualberta.ca/curriculum.cfm
- Site Web de Dare to Discover : www.president.ualberta.ca/pdfs/D2DVisionDocumentFINAL.pdf
- Site Web de Connecting with the World : www.uofaweb.ualberta.ca/provost/pdfs/CWTW.pdf
- Global Citizenship Education in Post-Secondary Institutions: A Review of Literature (site Web sur l'examen de la documentation relative à la formation de citoyens du monde dans les établissements postsecondaires) : www.uofaweb.ualberta.ca/uai_globaleducation/pdfs/GCE_lit_review.pdf

²⁵ Bien que les facultés soient invitées à modifier leurs programmes d'études à la suite des dialogues, l'initiative ne prévoit pas rendre ces modifications obligatoires.

Étude de cas n° 3

St. Francis Xavier University et le Coady International Institute aident les étudiants à devenir « maîtres de leur destin »

Le Coady International Institute (Institut international Coady) est le moteur des activités internationales de la St. Francis Xavier University depuis maintenant 50 ans. Nommé en l'honneur de Moses Coady, un des premiers à pratiquer la coopération économique, l'éducation populaire et l'organisation communautaire dans les années 1920, l'Institut tire parti de son œuvre pour donner aux gens la capacité d'être maîtres de leur destin.

L'expérience courageuse de M. Coady visant à rapprocher l'université de la collectivité a mené à la création du mouvement d'Antigonish, fondé sur le respect des gens et la confiance en leur capacité à entreprendre leur propre processus de changement. Le livre de M. Coady, *Maîtres de leur propre destin*, publié en 1939, résume sa démarche et a trouvé un écho auprès des intellectuels et des leaders communautaires, en particulier dans les pays du Sud, qui sont venus en grand nombre à la St. Francis Xavier University pour se familiariser avec cette démarche novatrice en matière de développement communautaire et économique.

La démarche de l'Institut

Dès sa fondation en 1959, l'Institut Coady a étendu son modèle de leadership et de participation communautaire aux pays en développement. Il a contribué à la mise sur pied de plusieurs établissements d'enseignement supérieur dans le monde postcolonial au début des années 1960. Son mandat premier : former des chefs de file du développement communautaire, surtout dans les pays du Sud.

Aujourd'hui, l'Institut est à la barre de nombreux programmes, activités et ressources. Il offre des programmes menant à l'obtention d'un diplôme ou d'un certificat et des cours en ligne aux intervenants chevronnés en développement, ainsi que des programmes conjoints avec la St. Francis Xavier University, comme la maîtrise en formation des adultes (dans la collectivité) et un programme d'études en développement au premier cycle. L'Institut se trouve dans une position idéale pour agir comme chef de file des activités internationales sur le campus, y compris l'initiative *Xtending*

Hope (un partenariat sur le VIH/sida au Rwanda et au Botswana) et le Coady Youth Internship Program (qui comprend des séances d'orientation et d'information pour les étudiants ainsi que des activités d'engagement du public). Enfin, outre l'échange de ressources documentaires et de recherche par l'entremise de sa bibliothèque, de ses publications et de son site Web, l'Institut permet de sensibiliser la population par l'entremise de son forum Jeunesse et de ses sociétés étudiantes.

Répercussions sur tout le campus

Même si l'Institut Coady fonctionne essentiellement de façon indépendante et autonome financièrement, il a eu des répercussions profondes sur l'internationalisation de l'Université dans son ensemble. En tirant parti des ressources de manière novatrice et efficace, il a favorisé avec succès l'apprentissage international et la compréhension du monde sur tout le campus :

- Sa démarche en matière de collaboration internationale et de développement communautaire est source d'inspiration sur le campus de l'Université et influe grandement sur la forme que prend l'apprentissage international. Les structures administratives transversales assurent la mise en place de réseaux et une synergie entre l'Institut et l'Université.
- Les étudiants inscrits à l'Institut aux programmes menant à l'obtention d'un diplôme ou d'un certificat (leaders communautaires et professionnels du développement provenant du Sud) partagent leur expertise avec les étudiants de l'Université de nombreuses façons, y compris en s'adressant à une classe ou en travaillant individuellement avec les étudiants du programme interdisciplinaire de développement. Une fois diplômés, les anciens de l'Institut jouent un rôle central dans la promotion de l'apprentissage international sur le campus, par exemple en accueillant les étudiants de l'Université qui choisissent leur pays pour leurs études à l'étranger ou leur stage d'études supérieures.

- Par l'entremise des sociétés étudiantes de l'Institut et de l'initiative Xtending Hope, les étudiants de l'Université contribuent grandement à faire connaître à d'autres étudiants les enjeux internationaux ainsi que le travail de l'Institut et de l'initiative.

En gardant toujours le cap sur l'amélioration de l'expérience des étudiants et le service à la société, l'Institut a eu des répercussions sur tout le campus. Sa réputation internationale et son histoire unique créent un milieu propre à l'internationalisation à la St. Francis Xavier University, et ses structures administratives favorisent l'échange d'information et la mise en place de réseaux entre l'Institut et l'ensemble du campus.

Plus de 5 000 diplômés de l'Institut travaillent actuellement au sein de leur collectivité, dans 130 pays. Grâce à cet impressionnant réseau d'anciens, l'Université a accès à des partenariats inestimables avec des ONG et des agences du Sud pour soutenir l'apprentissage international et les études à l'étranger.

Complément d'information

- Page Web de l'Institut : www.coady.stfx.ca
- Publications de l'Institut : www.coady.stfx.ca/work/publications.cfm
- Page Web de l'Université sur l'apprentissage par le service : www.stfx.ca/academic/servicelearning
- *Xaverian Weekly* (axé sur l'initiative Xtending Hope): www.xaverianweekly.ca/online/v117/issue08/index_files/page12-1000-full.html

Annexe 3: Ressources supplémentaires

Voici quelques articles, ouvrages et autres ressources d'importance sur l'internationalisation des programmes d'études, listés dans la langue dans laquelle ils ont été rédigés ou publiés :

Ressources générales

AUCC (Fiche d'information, 2007) *L'internationalisation des programmes d'études*, Ottawa
www.aucc.ca/_pdf/francais/publications/curriculum_2007_f.pdf

Green, M.F, Luu, D. and Burris, B (2008) *Mapping Internationalization on U.S. Campuses* American Council on Education, Washington

Green, M.F. and Olson, C.L.(2003,2008) *Internationalizing the Campus: A User's Guide* American Council on Education, Washington

Knight, J. (2008) *Higher Education in Turmoil – The Changing World of Internationalization*, Sense Publishers

Leask, B. (2001). Bridging the gap: Internationalizing University Curricula. *Journal of Studies in International Education*, 5, 100-115.

NAFSA (2007): Association of International Educators *Internationalizing the Campus: Profiles of Successful Colleges and Universities*. Washington DC

Olson, C.L., Evans, R. and Shoenberg, R.F.(2007) *At Home in the World: Bridging the Gap Between Internationalization and Multicultural Education* American Council on Education, Washington

Olson, C.L., Green, M.F. and Hill, B.A. (2005) *Building a Strategic Framework for Comprehensive Internationalization* American Council on Education, Washington

Taylor, F. (2000). *Canadian University Efforts to Internationalize the Curriculum*, Association of Universities and Colleges of Canada, Ottawa.

van der Wende, M. (1999) An Innovation Perspective on Internationalisation of Higher Education Institutionalization: the Critical Phase. *Journal of Studies in International Education*, Spring. pg 3-14

Whalley, T. (1997) *Best practice guidelines for internationalizing the curriculum*, Douglas College for the Province of British Columbia, British Columbia Ministry of Education Skills and Training and the Centre for Curriculum Transfer and Technology .

Appui et participation des professeurs

Bond, S. et al. (2003). *The Role of Faculty in Internationalizing the Undergraduate Curriculum and Classroom Experience*, Canadian Bureau for International Education, Millennium Series No 8.

Bond, Sheryl (2006). *Transforming the Culture of Learning: Evoking the International Dimension in Canadian University Curriculum*. York University/Ontario Confederation of University Faculty Associations Symposium: "Internationalizing Canadian Universities: Practices, Challenges and Opportunities."

Qiang, Z. (2003). Internationalization of Higher Education: toward a conceptual framework, *Policy Futures in International Education* Ontario Institute for Studies in Education, University of Toronto.

Odgers, T. and Giroux, I. (2006). *Internationalizing Faculty: A Phased Approach to Transformation Curriculum Design and Instruction*, article présenté à l'occasion de la conférence internationale annuelle sur l'internationalisation des universités canadiennes tenue à l'Université York, Toronto.

Spécifiques à une discipline

Crosling, G., Edward, R. and Schroder, B. (2008). Internationalizing the curriculum: the implementation experience in a Faculty of Business and Economics, *Journal of Higher Education Policy and Management*, 30(2), 107-121.

Shetty, R. and Rudell, F. (2002). *Internationalizing the business curriculum: A Small School Perspective*, Iona College.

Bremer, D. (2007). *Engineering the World*, International Educator, Issue Nov-Dec., 31-37

Ressources/activités pour soutenir l'internationalisation des programmes d'études

University of Alberta

- Global Citizenships Curriculum Development Initiative (y compris l'onglet « Resources ») www.international.ualberta.ca/globalcd/curriculum.cfm

Brock University

- International Course Support Fund: www.brocku.ca/brockinternational/curriculum.php

University of Melbourne (Australia)

- Arkoudis, S., Teaching International Students Centre for the Study of Higher Education www.cshe.unimelb.edu.au/pdfs/international.pdf
- Nine Principles Guiding Teaching and Learning (2002,2007) Centre for Study of Higher Education www.cshe.unimelb.edu.au/pdfs/9principles.pdf
- Provost Summit (2008). www.cshe.unimelb.edu.au/academic_dev/provostsummit08.html

Oxford Brookes University (UK)

- www.brookes.ac.uk/services/ocslid/ioc/
- Brookes electronic Journal of Learning and Teaching: <http://bejlt.brookes.ac.uk/>

Queen's University

- Cross-Faculty Teaching Forum (2009) Forum: Global Perspectives – Practical Approaches to Internationalizing the Curriculum: www.queensu.ca/ctl/programs/conferences/cftf/2009/index.htm
- Engaging the World, a Strategic Plan for Queen's University, Dec. 2006 www.queensu.ca/engaging/

Thompson Rivers University (TRU World)

- www.truworld.ca/internationalization/internal/intlcurriculum.html

York University

- e-magined (Canadian e-Magazine of International Education) <http://emagined.apps01.yorku.ca/>

University of Waterloo

- Ho, E., Bulman-Fleming, B., and Mitchell, B. Course Internationalization: Engaging Students as Learning Resources www.cte.uwaterloo.ca/grants/Internationalization/CourseInternationalization.pdf

Articles d'intérêt

Hulstrand, Janet *Supply & Demand: Building a Fluent Workforce*. International Educator (September – October 2008)

Backhouse, Frances (octobre 2005) Accueillir le monde en salle de classe. Affaires universitaires.

Charbonneau, Léo (août 2008) Un sujet qui délie les langues: Les universités – et leurs étudiants – ne sont pas unanimes sur la question du bilinguisme. Affaires universitaires.

Farr, Moira (octobre 2007) Les universités épousent la cause de l'internationalisation. Affaires universitaires.

Xenos, Eugenia (octobre 2008) Les étudiants comme atout interculturel. Affaires universitaires.